

ÉTUDE

JANVIER 2017

L'ÉDITION EN AFRIQUE DU SUD



Co-AUTEURS Jérôme CHEVRIER

Nathalie LELONG, Amélie WADE

COORDINATION Claire MAUGUIÈRE

DÉPARTEMENT ÉTUDES

Nous remercions l'Institut Français d'Afrique du Sud pour sa participation à la réalisation de cette étude.

**INSTITUT
FRANÇAIS**
AFRIQUE DU SUD

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	4
I. CARACTÉRISTIQUES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES	5
A. La situation économique	5
B. La société sud-africaine	6
II. ENVIRONNEMENT INSTITUTIONNEL DE L'ÉDITION	8
A. Le système de fixation du prix du livre	8
B. La politique de l'État en matière culturelle	9
C. Les associations professionnelles	12
III. LA PRODUCTION ÉDITORIALE	14
A. Le livre de trade	16
B. Le livre scolaire	20
C. L'édition universitaire	21
D. Le livre numérique	22
IV. LES MAISONS D'ÉDITION : UN SECTEUR CONCENTRÉ	23
A. Les maisons d'édition de trade	23
B. Les maisons d'édition de livres scolaires	30
C. Les éditeurs universitaires	31

V. LA DISTRIBUTION, LES POINTS DE VENTE ET LA PROMOTION	33
A. Les distributeurs	33
B. Les librairies	33
C. Les autres réseaux de vente	39
D. Les bibliothèques	40
E. La promotion du livre	41
VI. ÉCHANGES INTERNATIONAUX ET COOPÉRATION CULTURELLE AVEC LA FRANCE	49
A. La place du français en Afrique du Sud	49
B. Le Bureau du Livre et des médiathèques en Afrique du Sud	50
CONCLUSION	54
ANNUAIRES	55

INTRODUCTION

Onze ans après l'étude réalisée par le BIEF sur l'édition sud-africaine¹ qui brossait alors le portrait de ce secteur au sein d'une jeune démocratie et portait le souhait de voir relever les grands défis économiques et sociaux nécessaires à l'accès au livre et à la culture du plus grand nombre, force est de constater que les lignes ont peu bougé. Le nombre de lecteurs réguliers, estimé alors à 1,8 million de personnes, est inchangé et concerne les mêmes catégories sociales ; le nombre d'acheteurs (500 000 selon les libraires) est stable et l'approvisionnement dans les bibliothèques publiques est encore très limité, tout particulièrement dans les zones rurales.

Ces dix dernières années ont vu naître de nombreuses initiatives des éditeurs afin de développer le marché national, mais la plupart ont peu porté leurs fruits. C'est donc dans un marché toujours très restreint – et par conséquent très concurrentiel – que se joue la vie des livres.

Cette étude a pour objectif de présenter la production éditoriale (partie III) dans son cadre économique, social (partie I) et institutionnel (partie II) et d'observer les stratégies et les positionnements des acteurs (partie IV : les éditeurs, et V : les distributeurs) dans ce secteur marqué par une forte concurrence : renforcement de la concentration, limitation des risques, prudence affichée de certains acteurs quant à leurs ambitions continentales.

¹ *L'édition en Afrique du Sud ou les complexités de la nation « arc-en-ciel »*, BIEF, 2005

I. CARACTÉRISTIQUES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

CHIFFRES-CLES 2015²

Superficie : 1 219 090 km²

Population : 54,9 millions d'habitants

11 langues officielles (classement par ordre décroissant d'utilisation courante) : **zoulou (23 %)**, **xhosa (17 %)**, **afrikaans (13,5 %)**, **sotho du Nord (9%)**, **anglais (9 %)**, tswana (8%), sotho du Sud (7.5%), tsonga (4.5%), swati (2.5%), venda (2%), ndébélé (1.6%).

Taux d'alphabétisation : 92,9%

Taux de croissance : 1,3% (France : 1,2%)

PIB par habitant : 5 691 € (France : 36 248 €)

Taux de chômage : 26,7% (France : 10,4%)

Taux d'inflation : 4,6%

Monnaie : Rand sud-africain (ZAR) : 1 € = 16,13 ZAR en moyenne en 2016

A. LA SITUATION ÉCONOMIQUE

En 2015, l'Afrique du Sud maintient sa position de numéro 2 en Afrique subsaharienne (après le Nigéria) et est toujours membre des BRICS, groupe qui rassemble les puissances économiques « montantes » : Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud. Son sous-sol regorge de ressources précieuses (platine, or, diamants, charbon...) qui sont exploitées. À plus d'un titre le pays est classé parmi les plus développés du continent, ses infrastructures de transports sont les meilleures du continent et largement équivalentes à celles des pays occidentaux, le secteur tertiaire est en expansion, le secteur bancaire est sain ce qui a permis de limiter les effets de la crise de 2009, enfin, les multinationales sud-africaines sont prospères et compétitives sur les marchés internationaux. De nombreuses entreprises internationales choisissent d'implanter leur siège social à Johannesburg pour leurs activités subsahariennes.

C'est la dégradation du climat politique depuis quelques années qui pénalise le développement économique et engendre de lourdes et négatives conséquences, notamment la très forte dépréciation de

² Sources : Banque Mondiale, FMI, Ministère des Affaires étrangères

la monnaie locale sur le marché international, qui renchérit inmanquablement le coût des importations. Début 2016, à la suite de grands désaccords au sein du gouvernement, la succession de trois ministres de l'économie en moins d'une semaine a inquiété fortement les marchés financiers et les investisseurs, entraînant une dépréciation supplémentaire du rand. Néanmoins, l'Afrique du Sud reste un pays très stable politiquement. La question centrale porte sur la faible redistribution des richesses et met l'accent sur les inégalités, ainsi, pour Thomas Piketty, l'Afrique du Sud est devenue le pays le plus inégalitaire au monde. Les espoirs portés par les premières élections démocratiques sont déçus : le chômage atteint des records et la politique du BEE³ peine à porter ses fruits vers le plus grand nombre.

B. LA SOCIÉTÉ SUD-AFRICAINE

Peuplée de 54,9 millions d'habitants, l'Afrique du Sud est un pays urbanisé (62% de la population vit en ville), multiracial (Noirs : 80,2 %, Métis : 8,8 %, Blancs : 8,4 %, Indiens ou Asiatiques : 2,5 %), multilingue avec 11 langues officielles (afrikaans, anglais, ndebele, sotho du nord, sotho, swazi, tsonga, tswana, venda, xhosa et zoulou), alphabétisé à 92,9%, multi-religieux : majoritairement chrétiens, 79,8% (protestants, églises indépendantes, catholiques), hindouistes 1,2 %, musulmans 1,5 % et environ 15% de « non-croyants ».

L'Afrique du Sud est l'un des pays les plus touchés au monde par le VIH (environ 12,5% de la population totale est porteuse du virus) et l'épidémie a décimé des centaines de milliers de personnes dans les années 1990 et au début des années 2000. Les campagnes de prévention et l'accès aux soins ont permis depuis, dans une certaine mesure, de limiter les décès.

L'accès à une éducation de qualité est également très inégalitaire dans le pays. En effet, si les enfants issus des classes socio-économiques privilégiées ont accès aux écoles privées, l'immense majorité des enfants sud-africains doivent se contenter des écoles publiques faiblement dotées. Le gouvernement sud-africain accorde pourtant une place prioritaire à l'éducation de tous les enfants du pays (20% du budget national), mais ces efforts restent sans effet notable au regard des dysfonctionnements de la formation des enseignants, de la gestion souvent peu performante des établissements, ou de celle des provinces qui ont

³ Black Economic Empowerment : politique de discrimination positive en faveur des populations noires pour l'accès à l'emploi.

la responsabilité de la mise en œuvre de la politique gouvernementale en matière d'éducation, des interminables discussions sur la nécessité ou non d'enseigner en anglais ou dans une langue maternelle. Comme le rappelle le correspondant du Monde à Johannesburg, Sébastien Hervieu pour expliquer les grandes manifestations qui agitent les écoles et les universités du pays, *« l'accès à l'éducation [et à la qualification professionnelle] est un enjeu crucial pour cette jeunesse noire qui y voit le seul moyen de briser le cercle vicieux de la pauvreté qui condamne leurs parents. Malgré l'octroi de bourses sur critères sociaux, et des tentatives de réforme, le système scolaire sud-africain fonctionne mal. Seulement la moitié d'une classe d'âge termine le lycée, et à peine 14 % décrochent un diplôme d'enseignement supérieur. La reproduction des inégalités raciales persiste. 73 % des écoliers noirs qui passent l'équivalent du baccalauréat l'obtiennent, contre 98 % pour les élèves blancs, nés privilégiés »* (« Quarante ans après, la frustration de la jeunesse sud-africaine », in Le Monde du 19 juin 2016).

II. ENVIRONNEMENT INSTITUTIONNEL DE L'ÉDITION

A. LE SYSTÈME DE FIXATION DU PRIX DU LIVRE

Il n'existe pas de législation sur la fixation du prix du livre en Afrique du Sud, mais un prix de vente au détail est recommandé par les éditeurs. Ce prix est généralement appliqué ou parfois majoré dans certains cas (mais jamais minoré).

Considérés comme étant des produits éducatifs, les livres importés sont exemptés des taxes douanières à l'entrée du pays, néanmoins, leur prix doit tenir compte des frais de transport et surtout du taux de change. Le rand, la monnaie sud-africaine, s'est considérablement déprécié ces cinq dernières années, jusqu'à 70% vis-à-vis de la livre anglaise, la Grande-Bretagne étant le principal fournisseur en livres importés. Les diffuseurs ne souhaitant pas réduire leur marge, le prix de vente au détail des livres importés a donc considérablement augmenté. Les livres sont principalement importés par transport maritime beaucoup moins coûteux que l'avion, mais avec des délais d'acheminement beaucoup plus longs. Ainsi, il n'est pas rare de devoir attendre six semaines un livre commandé en librairie ou même un réassort d'ouvrages à succès.

Les livres produits localement sont quant à eux également onéreux en raison d'un tirage limité (entre 1 000 et 3 000 exemplaires selon qu'il s'agisse d'une fiction ou d'un essai, d'un auteur connu ou non). En effet, ces faibles tirages ne permettent pas de réaliser des économies d'échelle qui induiraient une diminution du prix de vente au détail.

La TVA générale appliquée en Afrique du Sud est de 14% et le secteur du livre ne bénéficie pas de réduction particulière. Ce taux élevé est régulièrement pointé du doigt pour expliquer le prix élevé du livre et les associations professionnelles (éditeurs ou promotion du livre) réclament une baisse de ce taux dans le cadre d'une politique d'accès au livre.

B. LA POLITIQUE DE L'ÉTAT EN MATIÈRE CULTURELLE

La nouvelle démocratie de 1994, portée par la volonté de Nelson Mandela, dote ses services culturels et éducatifs de missions aptes à concrétiser la réconciliation nationale et à réduire le fossé abyssal des inégalités en matière d'éducation et d'accès aux biens culturels.

Force est de constater que si les structures existent et que les missions sont bien circonscrites, l'absence de résultats, tout au moins en matière de politique du livre, est telle qu'aucun des éditeurs et distributeurs rencontrés pour la réalisation de la présente étude ne les a mentionnées.

1. Le Ministère des Arts et de la Culture (DAC : Department of Arts and Culture)

Le Ministère sud-africain des Arts et de la Culture définit les orientations de la politique culturelle nationale. Son objectif est de contribuer au développement économique du pays et à la création d'emplois par la protection et le développement des arts, de la culture et du patrimoine sud-africains et de renforcer la cohésion sociale et la démocratie.

Pour 2016, le budget prévisionnel du ministère est de 4, 070 milliards de rands.

Depuis plusieurs années, l'État engage une grande partie de ses actions dans la promotion des cultures locales et la mise en valeur des cultures noires laissées pour compte pendant l'Apartheid ; il invite également à accélérer une meilleure répartition géographique des équipements et des manifestations entre les zones urbaines et les zones rurales, ces dernières restant encore très largement défavorisées. La mise œuvre de cette politique a été confiée à plusieurs agences culturelles sectorielles (Centre national du film, Conseil du livre...) ou transversales (Conseil national des arts).

2. La Bibliothèque nationale et le Centre pour le livre (National Library of South Africa - NLSA)

L'histoire de la Bibliothèque nationale d'Afrique du Sud se confond avec celle du pays. En effet, jusqu'en 1999, il y avait deux bibliothèques nationales : l'une à Pretoria, la seconde au Cap, conformément au schéma de la colonisation : une colonie britannique au Cap et une République indépendante du Transvaal (Afrikaner) à Pretoria.

Les fondements de la bibliothèque nationale du Cap ont été posés dès 1818 par le premier gouverneur civil de la colonie qui a institué une taxe sur le commerce du vin afin de financer cette bibliothèque. Le

modèle de fonctionnement adopté était celui de la bibliothèque nationale de Londres. Les fonds ont d'abord été constitués de dons de livres religieux d'importance, suivis rapidement de dons de la part de collectionneurs privés (manuscrits du Moyen Âge et de la Renaissance, livres rares et précieux). En 1873, la bibliothèque prend en charge le dépôt légal pour la colonie du Cap et, à partir de 1916, récolte tous les documents imprimés dans le pays. Ce sera le cas jusqu'en 1954, date à laquelle la mission de dépôt légal est confiée à la municipalité du Cap. La bibliothèque prend le nom de South African Library en 1967.

La Bibliothèque d'État de la République sud-africaine (*Staats-Bibliotheek der Zuid-Afrikaansche Republiek*) a été créée par une exceptionnelle donation de la Société Néerlandaise de Littérature (*Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde*). Cette donation consistait en une collection complète de documents en néerlandais (constituée pour l'essentiel d'ouvrages de littérature et de linguistique) et qui a été remise au gouvernement de la République du Transvaal au milieu du 19^e siècle. Très rapidement, et dans un souci de répondre aux besoins d'une population de plus en plus nombreuse, un modèle hybride est constitué : il s'agit à la fois d'une bibliothèque nationale et d'une bibliothèque de lecture publique. C'est toujours le cas aujourd'hui pour le site de Pretoria. Son premier bibliothécaire, le poète afrikaner Jan Celliers a considéré que les conventions d'échanges de documents étaient le meilleur moyen d'enrichir les collections de la bibliothèque d'État. La première convention a été signée en 1898 avec la Smithsonian Institution de Washington. Pretoria recevrait un exemplaire de toutes les publications officielles américaines en échange de deux exemplaires de celles de la jeune République. À partir des années 1930, la bibliothèque prend véritablement ses fonctions de bibliothèque centrale en mettant en place un système de prêt de documents sur tout le territoire ainsi que la création d'un centre d'information bibliographique. Ainsi, les deux établissements sont habilités à recevoir le dépôt légal.

La fusion des deux bibliothèques nationales en une seule entité dénommée Bibliothèque nationale d'Afrique du Sud est effective en 1999⁵. Ses missions sont les missions traditionnelles des bibliothèques nationales : récolter le dépôt légal, conserver et promouvoir la diffusion au plus large public possible des collections patrimoniales, acquérir tous les documents concernant l'Afrique du Sud et quelle qu'en soit la langue, constituer et publier la bibliographie nationale, promouvoir le patrimoine écrit sud-africain, promouvoir l'accès à l'information et à la lecture.

⁵ loi N° 92/1998

Le Centre pour le livre (CFB : Centre for the book) est un service de la Bibliothèque nationale d’Afrique du Sud dont la principale mission est la promotion de la culture de l’écrit, les publications en langues bantoues et l’accès aux livres pour tous.

3. Le Conseil national du livre (South African Book Development Council -SABDC)

La redistribution du marché du livre scolaire opéré après la fin de l’Apartheid a rendu solidaires les différents acteurs de la chaîne du livre. Dès 1998, un comité formé par deux représentants de chacun des corps de métier (éditeurs, libraires, imprimeurs et acteurs culturels) s’est organisé puis s’est transformé en organisation à but non lucratif. Le Ministère des Arts et de la Culture lui a alloué un budget initial de 4,5 millions de rands et le Conseil Sud-Africain pour le Livre était né, avec pour objectifs : la promotion de la lecture et la stimulation à l’écriture, la réduction des coûts d’impression, l’augmentation des budgets dédiés aux bibliothèques, l’optimisation de la distribution du matériel pédagogique, l’accès privilégié aux supports écrits. Les actions privilégiées du SABDC portent sur l’aide accordée aux livres produits localement (par opposition aux ouvrages importés) et aux titres originaux en langues bantoues.

4. Le Conseil national pour les arts (National Art Council - NAC)

Le Centre national des arts a été créé en avril 1997⁶. Son objectif est de promouvoir, à travers les arts, la libre expression des cultures en Afrique du Sud

Le NAC est l’agence gouvernementale mandatée par le Ministère des Arts et de la Culture avec la responsabilité de développer en Afrique du Sud une industrie créative par l’attribution d’aides aux professionnels et aux organismes artistiques. L’objectif est de développer et de promouvoir une excellence artistique.

Chaque année, le NAC propose des bourses sur appels à projets examinés par des commissions d’experts dans sept domaines artistiques distincts.

Ses objectifs sont axés principalement sur l’encouragement des pratiques culturelles notamment auprès des populations historiquement défavorisées. Dans le domaine de la littérature, le NAC dispose d’une commission qui attribue des aides à des particuliers, des organismes, des institutions ou des groupes d’individus. Les aides accordées concernent : l’écriture (bourses d’écriture et de recherches, autobiographies, romans, nouvelles, littérature jeunesse), les festivals littéraires, les programmes de

⁶ loi N°56/1997

conférences, la poésie pour les écrivains confirmés, des travaux de recherches spécifiques, les magazines littéraires, les contes, les programmes de résidences, les ateliers professionnels, l'aide à la publication (pour les maisons d'édition) et enfin la formation à l'édition.

C. LES ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES

L'Association des éditeurs en Afrique du Sud (PASA : Publishers' Association in South Africa) représente les intérêts des éditeurs dans le pays et à l'étranger. Elle est l'interlocutrice unique auprès du gouvernement et des organismes privés ou publics concernés par les questions relatives à l'édition ou aux éditeurs. Elle examine les propositions législatives susceptibles d'affecter le secteur et prend les mesures adéquates pour soutenir ou défendre les intérêts des éditeurs et le cas échéant fait des propositions en vue d'obtenir les modifications appropriées ; elle promeut l'adoption et l'application d'une législation efficace afin de protéger les droits d'auteur et autres droits liés à la propriété intellectuelle afin de garantir les intérêts légitimes des auteurs, des éditeurs et du grand public. PASA organise la foire du livre d'Afrique du Sud et publie un annuaire recensant les éditeurs dans le pays.

L'association des libraires sud-africains (SABA : South African Booksellers Association) est l'unique association professionnelle nationale pour les libraires. Elle représente le secteur auprès des différents ministères, encourage la création de librairies sur l'ensemble du territoire sud-africain et collecte les statistiques du secteur. SABA est membre du Conseil national pour le livre, de l'Association des libraires panafricains et de la Fédération internationale des libraires. Elle est membre du comité organisateur sud-africain de la journée mondiale pour le livre.

L'Association des bibliothèques et services d'information en Afrique du Sud (LIASA : Libraries Information services Association in South Africa) est l'unique association du secteur professionnel des bibliothèques et des services d'information. Elle assure la mise en œuvre des pratiques professionnelles dans le secteur en visant l'excellence, à savoir, le respect de la diversité et l'individualité de chaque personne sans discrimination de race, de religion ou de sexe. Elle encourage la professionnalisation des personnels, promeut la liberté d'accès à l'information à tous les citoyens, la culture de la lecture et est l'interlocutrice auprès du gouvernement et des représentations officielles. LIASA est une association dynamique formée de comités provinciaux qui organisent des journées d'étude, des ateliers, des formations professionnelles.

LIASA a participé à deux reprises à l'organisation du congrès de l'International Federation of Library Associations (IFLA) en Afrique du Sud, à Durban en 2007, au Cap en 2015 et a également donné une présidente à l'IFLA, Ellen Tise (2009-2011), auparavant directrice générale de la bibliothèque nationale.

III. LA PRODUCTION ÉDITORIALE

Chaque année, l'association des éditeurs sud-africains (PASA) adresse un questionnaire à tous les éditeurs (membres et non membres) recensés dans le pays pour connaître l'évolution quantitative du marché du livre en Afrique du Sud. Les questionnaires sont dépouillés et analysés par le département des sciences de l'information de l'Université de Pretoria qui publie, à la fin de l'année n+1, un rapport détaillé intitulé : « Enquête annuelle sur l'industrie de l'édition : rapport économique et commercial ». Le dernier rapport complet publié concerne les données 2013 et se base sur un échantillon d'une cinquantaine d'acteurs du livre ayant répondu au questionnaire. Un rapport succinct a été publié en juin 2016 avec les données de 2014, mais qui s'appuie sur un panel statistique plus restreint : 26 répondants. Ainsi, les chiffres évoqués font ici référence aux chiffres de 2013, le dernier rapport s'appuyant sur un échantillon peu représentatif. En 2013, PASA recensait 112 maisons d'édition actives dont 87 seulement adhèrent à l'association. Elles représentent à elles seules plus de 90% du chiffre d'affaires du secteur, les autres structures n'ayant qu'une activité économique marginale.

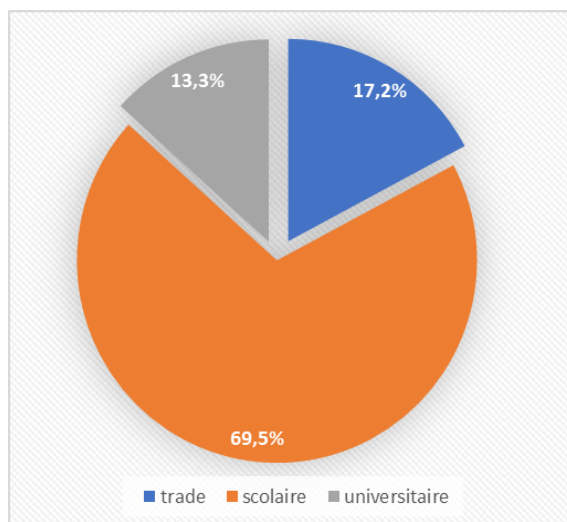
Sur ces 112 maisons actives, 17 ont un CA supérieur à 50 millions de ZAR (environ 3,8 millions d'euros⁷), 19 ont un CA compris entre 5 et 50 millions de ZAR et 79 ont un CA inférieur à 5 millions de ZAR (environ 380 000 euros).

La production éditoriale se répartit en trois secteurs, et le chiffre d'affaires total en 2013 s'élève à 4,645 milliards de rands (357 millions d'euros) :

- Le secteur du *trade* (Trade book : ouvrages d'intérêt général diffusé en librairie) : avec un revenu net de 797 millions de rands, le secteur représente donc **17,2%** du marché
- Le secteur scolaire représente **69,5%** avec un revenu net de 3,2 milliards de rands
- Le secteur universitaire représente **13,3%** : avec un revenu net 618 millions de rands sur le marché intérieur dont 85% générés par des livres publiés localement (en anglais à 97%).

⁷ Taux de change moyen en 2013 : 1 euro = 13 ZAR. Source : Banque de France

Part de marché par secteur éditorial

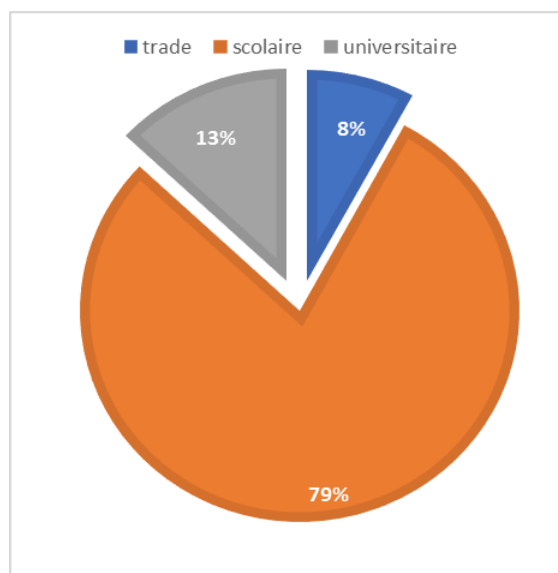


Source : PASA, 2013

Le secteur éditorial sud-africain est marqué par d'importantes importations du fait du lectorat anglophone. En moyenne, sur l'ensemble du secteur et si seuls les ouvrages papiers sont observés, les importations représentent un peu moins de 14%, en valeur, du marché du livre. La répartition des parts de marché selon les secteurs éditoriaux est très différente selon qu'il s'agisse d'ouvrages produits localement ou d'ouvrages importés.

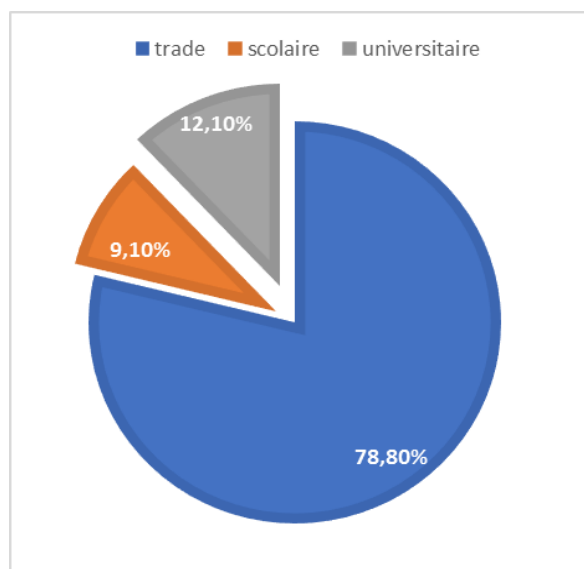
Part de revenu générée par chaque secteur éditorial

Dans la production locale



Source : PASA, 2013

Au sein des importations



Source : PASA, 2013

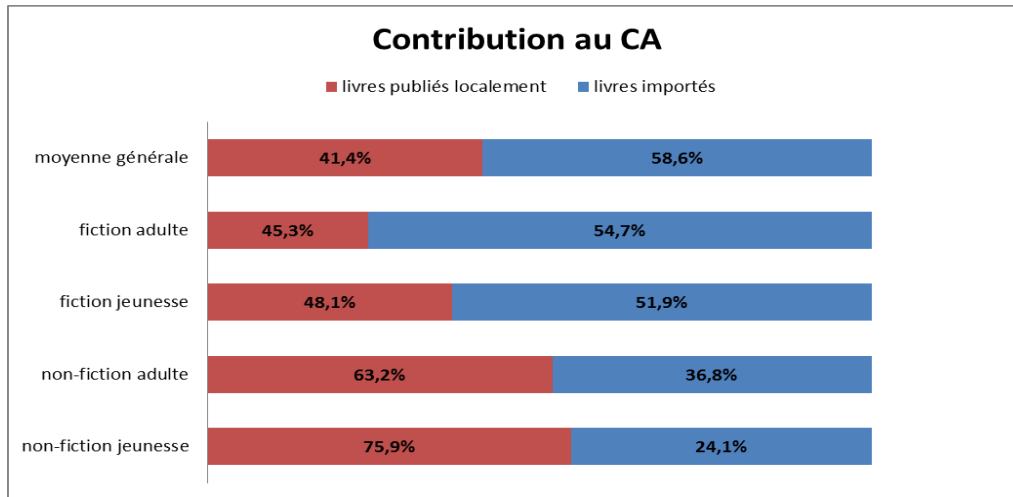
A. LE LIVRE DE *TRADE*

La majeure partie des livres de *trade* est importée du Royaume-Uni (près de 60%): une très grande majorité pour la fiction (adultes et jeunesse), mais en minorité pour la non-fiction, les thèmes abordés concernant directement l’Afrique du Sud.

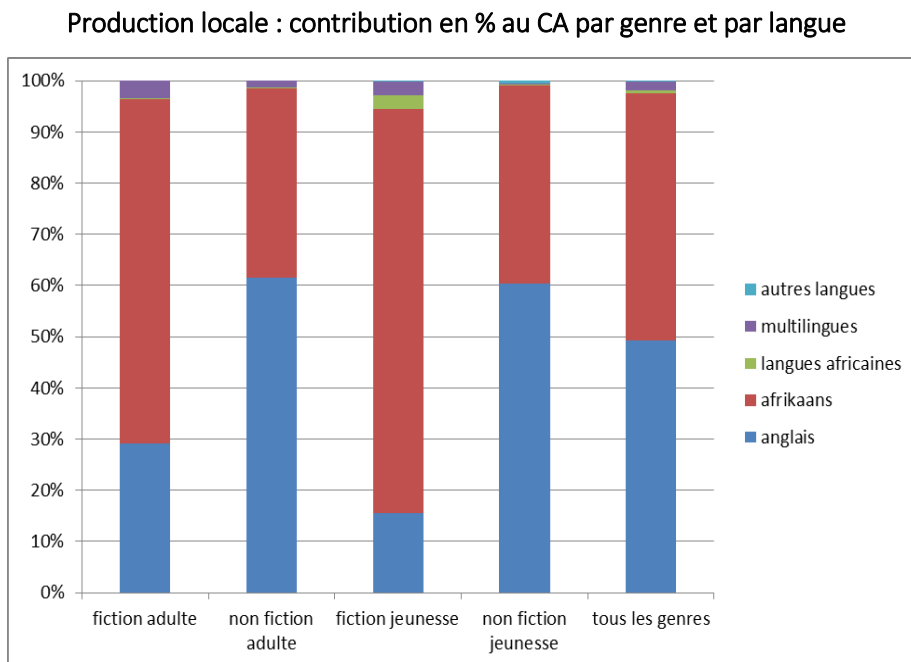
L’enquête 2013 de PASA a identifié 13 éditeurs dont l’activité principale porte sur le domaine du *trade* ainsi que 7 distributeurs représentant des éditeurs étrangers, soit un total de 20 entreprises dont seulement la moitié est adhérente de PASA. Pour cette catégorie, il faut distinguer les ouvrages pour les adultes de ceux pour la jeunesse et entre fiction et non-fiction. Les ventes proviennent en majorité (58.6% du CA) de livres de fiction importés et en langue anglaise.



Localement, la production se répartit de manière à peu près équivalente entre l’anglais et l’afrikaans avec une prédominance de la non-fiction pour la première et de la fiction pour la seconde.



Source : PASA 2013



Source : PASA 2013

La fiction (adulte et jeunesse) est majoritairement publiée en afrikaans alors que la non-fiction est majoritairement publiée en anglais : 67,2% du chiffre d'affaires de la fiction adulte et 79% de celui de la fiction jeunesse proviennent de livres publiés en afrikaans alors que 61,6% du chiffre d'affaires de la non-fiction adultes et 60,4% du chiffre d'affaires de la non-fiction jeunesse proviennent de livres publiés en anglais. Les langues noires sud-africaines représentent une très faible part du chiffre d'affaires de la production locale, il s'agit de fiction pour la jeunesse en zulu, xhosa, setswana et sepedi principalement.

Sur le secteur du *trade*, les éditeurs sud-africains leaders en langue afrikaans sont Tafelberg, Protea et Lapa pour la fiction (Adulte et Jeunesse).

Pour l'anglais, il s'agit de Penguin Random House, Jonathan Ball, NB Tafelberg et PanMacmillan, fiction et non fiction adultes confondues.

En termes de titres, la production est assez réduite. En 2013, 1 481 titres de *trade* ont été publiés en Afrique du Sud : 783 en afrikaans, 678 en anglais, 3 en zulu, 3 en xhosa. Ainsi davantage de titres ont été publiés en afrikaans qu'en anglais, conséquence directe de l'importation de livres et d'une culture de la lecture ancrée dans la population blanche afrikaner. On constate que la politique de promotion des langues bantoues du gouvernement ne se traduit pas par une augmentation de la production éditoriale faute d'acheteurs et de culture de la lecture.

Du côté des livres électroniques *trade* produits localement, entre 2011 et 2013, le nombre de titres disponibles est passé de 860 à 3 864. Seuls, 10 éditeurs commercialisent des livres électroniques et comme nous l'avons déjà indiqué, leurs ventes restent marginales par rapport au chiffre d'affaires total. Le chiffre d'affaires réalisé localement s'élève à 7,5 millions de rands alors que l'on estime entre 250 et 350 millions de rands celui réalisé directement auprès des fournisseurs étrangers. Le PASA n'a en effet pas les moyens de connaître précisément le chiffre des achats réalisés par les résidents sud-africains auprès des sites étrangers.

Le tirage moyen est de 3 000 exemplaires, ce qui explique que le prix d'un livre local n'est pas moins cher qu'un titre importé. Pour la non-fiction adulte, les thèmes abordés sont la politique intérieure, l'histoire locale, la cuisine et les beaux livres illustrés (« coffee table books »). La tendance est à l'augmentation des titres de non fiction adulte, un léger resserrement des titres de fiction chez les plus grands éditeurs (Penguin Random House, NB publishers) au profit des petits éditeurs qui développent leur catalogue.

À titre d'exemples, les meilleures ventes en 2016 sont :

Fiction adulte internationale :

- 1) *Predator* / Wilbur Smith
- 2) *Me before you* / Jojo Moyes
- 3) *Pharaoh* / Wilbur Smith
- 4) *The Girl on the train* / Paula Hawkins (l'édition paperback, mais à noter que cumulé avec l'édition hard cover ce titre se place à la 2^e position).

Fiction adulte locale : ce sont quasiment exclusivement des titres en afrikaans, le premier titre en anglais se classant en 11^e position :

- 5) *Koors* / Deon Meyer
- 6) *Tuisland* / Karin Brynard
- 7) *Ikarus* / Deon Meyer
- 8) *Oorlewingsgids vir'n bedonnerde diva* / Sophia Kapp

Fiction jeunesse internationale :

- 1) *Harry Potter and the cursed child* / J.K Rowling
- 2) *Old school* / Jeff Kinney
- 3) *Middle School* / James Patterson

Non fiction internationale : parmi les six meilleures ventes, quatre sont des titres en lien avec la Bible ou le Nouveau Testament, deux titres sont des témoignages d'expériences de personnes ayant fait fortune.

Non fiction locale : en dehors des trois premiers titres qui concernent l'apprentissage de la conduite, la 4^e meilleure vente est celle du célèbre Professeur Tim Noakes, scientifique qui a publié des ouvrages sur l'exercice physique et l'alimentation pauvre en glucides pour faciliter la perte de poids.

B. LE LIVRE SCOLAIRE

L'enquête 2013 retient 21 éditeurs dont l'activité principale est le livre scolaire, parmi eux un éditeur fournit uniquement des cartes et plans et un autre distribue majoritairement des livres importés de l'étranger (USA ou GB). 9 éditeurs ont un CA > à 50 millions de rands ; 3 éditeurs entre 5 et 50 millions et 9 éditeurs un CA < à 5 millions. Assez logiquement, moins de 2% du CA du secteur est réalisé par la vente d'ouvrages importés. Dans ce secteur on distingue trois catégories de livres : les manuels scolaires destinés aux écoles (la plus importante), mais aussi les livres pour la formation technique et professionnelle (FET ou TVET) et enfin les livres pour la formation de base des adultes et la formation continue (ABET). En 2013, le secteur a enregistré un chiffre d'affaires de plus de 3 milliards de rands généré à 97% par des livres produits localement et à 75 % en anglais, 13% en afrikaans et 12% pour les langues africaines (zulu et xhosa majoritairement).

Chiffres clés du secteur Scolaire



La production totale s'élève à 5 003 nouveaux titres avec 4 527 manuels, 441 TVET et 34 ABET. Si l'anglais reste la première langue d'édition de manuels scolaires avec 1 734 titres, les manuels en langues africaines, sont presque à égalité avec 1 699 titres grâce au soutien financier très important de l'État – tout en ne représentant qu'une faible partie du CA, car les tirages dans chaque langue africaine sont extrêmement faibles – ; l'afrikaans, quant à lui, maintient son rang (1 078 titres). Il faut noter la croissance spectaculaire entre 2012 et 2013 du nombre de livres électroniques disponibles de 277 titres à 2 032, le chiffre d'affaires passant par conséquent de 184 000 ZAR à 8 356 000 ZAR.

C. L'ÉDITION UNIVERSITAIRE

Selon les auteurs de l'enquête annuelle statistique, étudier les résultats de ce secteur est parfois difficile en raison de sa nature, de ses produits et des marchés qu'il dessert. En effet, le marché est largement dominé par trois éditeurs internationaux (Pearson, Cambridge University Press, Oxford University Press). Deux d'entre eux sont en concurrence directe puisqu'ils proposent un catalogue similaire. Les autres éditeurs (souvent sud-africains) sont beaucoup plus modestes et certains s'adressent à un marché de niche. L'enquête compilant toutes les données, les statistiques reflètent le secteur dans son ensemble, mais ne sont pas représentatives des éditeurs.

En 2013, ce secteur a enregistré un chiffre d'affaires de 618 millions de rands -représentant 13,3% du marché intérieur – dont 85% générés par une production locale de 944 titres (en anglais pour 97%).

Environ 13% du CA du secteur universitaire est réalisé par la vente d'ouvrages importés.

Chiffres clés du secteur Universitaire



On distingue :

Les **manuels universitaires**,

Les **livres professionnels** : ces livres sont écrits par des professionnels dans les domaines du droit, de la comptabilité, de la fiscalité. Destinés notamment au gouvernement, aux entreprises et aux commerces. Le contenu est sujet au vote de nouvelles législations et doit être donc constamment mis à jour.

Les **publications académiques** : il s'agit de livres dont le contenu est validé par des pairs (peer review) et basé sur des résultats de recherches. Les presses universitaires et les instituts de recherche sont spécialisés dans la publication de ces ouvrages et publient également quelques manuels universitaires.

L'étude a identifié 14 éditeurs qui se concentrent sur les produits universitaires, dont 9 seulement ont répondu à l'enquête. Ceux qui n'ont pas participé sont des instituts de recherche qui publient leurs études et analyses uniquement au format électronique, les presses universitaires et des auto-éditeurs. Trois

participants ont des chiffres d'affaires supérieurs à 50 millions de rands ; un seul totalise un chiffre d'affaires compris entre 5 et 50 millions de rands ; cinq réalisent un chiffre d'affaires inférieur à 5 millions de rands. Les neuf participants publient majoritairement sous format imprimé. Seulement 3 d'entre eux sont actifs sur le marché des publications électroniques, mais l'enquête ne mentionne ni le nombre de titres disponibles ni le chiffre d'affaires. Huit fournissent des livres imprimés et publiés localement et cinq d'entre eux représentent également des éditeurs étrangers. Un participant se concentre uniquement sur des produits importés. Tous se concentrent sur le marché local, mais cinq d'entre eux distribuent également dans les pays limitrophes. Sur les huit participants qui publient localement, tous publient en anglais, un éditeur publie également en afrikaans, un autre publie dans une des langues africaines (sous condition de commande seulement). Six sont également éditeurs de manuels scolaires, trois se consacrent aux publications universitaires.

D. LE LIVRE NUMÉRIQUE

La production et la diffusion des livres numériques ont été très tardives dans le pays en raison d'un marché restreint ainsi que pour des raisons techniques et tarifaires : un taux d'équipement en tablettes assez limité, des tarifs d'abonnements à Internet longtemps prohibitifs et des débits peu rapides. Si des efforts ont été réalisés ces dernières années, le succès du livre électronique reste très relatif et se maintient à un stade émergent. L'offre est en hausse, plus particulièrement dans le scolaire, mais le chiffre d'affaires des éditeurs pour ce support par rapport à leur chiffre d'affaires global est toujours peu significatif et tend à stagner voire à diminuer notamment en raison des droits (DRM) liés à ce support.

IV. LES MAISONS D'ÉDITION : UN SECTEUR CONCENTRÉ

A. LES MAISONS D'ÉDITION DE TRADE

Le chiffre d'affaires du marché de l'édition sud-africain se partage entre quelques grands acteurs bien identifiés : Jonathan Ball : 20%, Penguin Random house : 20%, NB Publishers : 9%, Pan Macmillan : 5%. Les autres éditeurs se partageant les 46% restants.

C'est dans le domaine des ouvrages de fiction que la concentration se fait plus ressentir puisque les 4 principaux éditeurs représentent à eux seuls 80% du marché alors que pour la non fiction ils ne représentent plus que 50% du marché.

1. Deux majors de l'édition sud-africaine, Penguin Random House et Jonathan Ball totalisent 40% du marché du livre de trade

Penguin Random House (PRH) est détenu par Bertelsmann à 53% et par Pearson à 47%. Ces deux groupes ont fusionné en janvier 2015 en Afrique du Sud et forment depuis le principal groupe de publication pour les livres de *trade*, sans compter les marques éditoriales importées par les deux groupes d'origine.

Penguin Books SA (South Africa) est un acteur important implanté depuis de nombreuses années dans le pays et qui a très rapidement créé un catalogue local en marge de ses activités d'importateur (en provenance de la maison-mère britannique).

De son côté, Random House SA avait auparavant fusionné (en 2008) avec un éditeur local de littérature générale, Struik Publishers, et la nouvelle entité, Random House Struik est devenue une concurrente de poids.

La fusion des services financiers, marketing et éditoriaux est opérée, mais Random House Struik a néanmoins conservé les noms de ses collections (très identifiables pour ses acheteurs) : Struik lifestyle (modes de vie, cuisine), Struik nature, Struik travels & heritage (voyages et patrimoine), Struik children (jeunesse), Ferwood Press (collection de beaux livres illustrés et de grand format), Zebra Press (la non fiction), Umuzi (fiction).

Aujourd'hui, le chiffre d'affaires annuel de Random House Struik est estimé à 250 millions de rands. Pour Steve Connelly, directeur général de Penguin Random House SA, la fusion des différentes entités du groupe entraîne forcément une redéfinition de la stratégie éditoriale puisque les deux maisons ne sont plus concurrentes. Dorénavant, moins de titres seront publiés (130 en 2016 contre 160 en 2015) ce qui permettra de consacrer davantage de ressources pour leur promotion, et de limiter le nombre des invendus.

Le groupe bénéficie bien évidemment de la manne économique que constitue l'importation des bestsellers internationaux (*Inferno* de Dan Brown, *Cinquante nuances de Grey* vendu à 500000 exemplaires, etc.), mais sait également publier de grands succès nationaux tels *Good morning Mr Mandela* de Zelda La Grange, ou *Autobiographie* d'Helen Zille.

Le catalogue local ne concerne que des auteurs sud-africains (aucune traduction) : 55% de non-fiction, 25% de fiction (adulte) et 20% de Jeunesse.

Les ventes de Penguin Random House augmentent globalement peu et le seul marché en croissance est celui de la jeunesse, importations (bestsellers et classiques de la littérature anglo-saxonne) et production locale comprises. Les livres pour enfants sont le plus souvent imprimés localement et les économies ainsi réalisées permettent de publier davantage de titres et d'assurer des tirages plus importants. Les livres Jeunesse sont publiés en anglais à 70% et en afrikaans à 30%.

Umuzi est une marque éditoriale de Penguin Random House et publie des romans. Elle est devenue un acteur incontournable de la littérature nationale. Son catalogue – 300 titres, essentiellement en langue anglaise – est l'un des meilleurs d'Afrique du Sud, en concurrence directe avec celui de NB Publishers (qui privilégie la langue afrikaans) et dans une moindre mesure Jonathan Ball, Jacana et Picador (Pan Macmillan). Ses titres sont immanquablement dans les dernières sélections des prix littéraires ; cette année, 4 des 5 romans sélectionnés pour les prestigieux *Sunday Times Literary Awards* étaient publiés par Umuzi.

Une petite équipe éditoriale de trois personnes publie 35 titres par an tout en ayant la charge de la fiction de Penguin SA. Ils font très souvent appel à un éditeur indépendant pour travailler sur les manuscrits sélectionnés. Bien que ses titres soient rapidement repérés par les éditeurs étrangers, Umuzi s'occupe rarement des cessions de droits, généralement confiées à des agents littéraires extérieurs.

Selon Fourie Botha, le responsable éditorial d'Umuzi, le marché de la fiction est très stable car si le nombre d'ouvrages a plutôt tendance à diminuer, leur prix en revanche a tendance à augmenter. C'est donc un marché constant.

En moyenne, un premier roman chez Umuzi est imprimé en 3 000 exemplaires pour le premier tirage. Les

premiers romans représentent environ 30% des publications, mais sont en légère diminution. Les taux de retour n'excèdent en général pas les 20%, les éditeurs comme Umuzi préférant jouer la prudence sur les quantités à imprimer (à la baisse) et les quantités distribuées (on ne force pas les libraires) plutôt que de gérer des stocks d'invendus. Le catalogue ne compte ni poésie ni nouvelles. Tous les livres sont également publiés au format électronique. Si dans un premier temps les ventes ont suivi, elles ont rapidement diminué et ne représentent désormais que 5 à 10 % du total du chiffre d'affaires, c'est un marché considéré comme négligeable pour PRH.

Umuzi est l'un des derniers éditeurs à faire encore des versions cartonnées de ses romans pour les premières éditions. Les réimpressions sont en couverture souple et moins chères. Depuis quelques années les fictions sont imprimées localement alors que les ouvrages illustrés sont imprimés en Asie. Le catalogue est traditionnellement en anglais, mais Umuzi publie parallèlement certains ouvrages en afrikaans à la fois pour satisfaire ses lecteurs et parce que les ventes y sont souvent plus importantes. Enfin, Umuzi a la réputation de bien défendre ses auteurs, la maison leur reverse en moyenne 12 à 15% du prix de vente.

Jonathan Ball Publishing (JBP) intervient sur le secteur davantage comme un diffuseur que comme un éditeur. Son activité a démarré en 1976 et Jonathan Ball est devenu l'un des acteurs clés pour la diffusion de livres de langue anglaise dans le pays. JBP dispose également d'un petit secteur éditorial dédié à l'histoire du pays, la politique et les questions d'actualité. Mais son activité principale reste celle de représentant des éditeurs britanniques et américains pour la promotion et la distribution de leurs catalogues en Afrique australe. JBP est le distributeur des séries telles que *Harry Potter*, *Le Seigneur des anneaux* et *Les Chroniques de Narnia*. JBP appartient au groupe Media 24 tout comme NB publishers.

2. *NB Publishers et Pan McMillan, en position intermédiaire, représentent 14% du marché.*

Le groupe **NB Publishers** rassemble six maisons d'édition : Tafelberg, Human & Rousseau, Queillerie, Pharos, Kwela, et Lux Verbi. Ce sont des maisons historiquement sud-africaines et afrikaners.

Fondé en 1959, Human & Rousseau a intégré NB Publishers en 2001 et publie de la littérature adulte et jeunesse (plutôt grand public), mais aussi des livres de gastronomie et des essais, en anglais et en afrikaans à plus de 50%. C'est l'éditeur (pour la version afrikaans) d'auteurs renommés tels André Brink, Breyten Breytenbach, Karel Schoeman ou Deon Meyer.

Tafelberg (créé en 1951) est reconnu aussi pour son catalogue de littérature en afrikaans même si la part de l'anglais progresse régulièrement. Son catalogue comprend des titres Jeunesse (dans les 11 langues officielles s'il y a une demande). Tafelberg publie également des essais sur les sujets d'actualité, l'histoire du pays, des biographies, des ouvrages sur le monde de l'entreprise ainsi que des livres de voyages, de santé et lifestyle.

Kwela Books (1994), concurrent de Umuzi, se consacre aux auteurs sud-africains, parmi lesquels Achmat Dangor, AHM Scholtz, Rayda Jacobs, Antjie Krog, Mary Watson, Niq Mhlongo et Elbie Lötter. Si son catalogue est généraliste, Kwela publie également des manuels de littérature et de grammaire pour les écoles.

Queillerie est à l'origine une maison d'édition indépendante fondée en 1992 par Hettie Scholtz. Cette maison doit sa reconnaissance à la publication d'auteurs très appréciés tels que Marlene van Niekerk, Eben Venter, Mark Behr and Deon Meyer. Son rachat en 1996 par Nasboek met son catalogue en sommeil, mais en 2010, elle renaît avec l'intention de renouer avec l'exigence qui a fait sa réputation.

Pharos publie des dictionnaires bilingues anglais-afrikaans.

Lux verbi est historiquement un éditeur de livres religieux.

Dans le secteur Jeunesse (publiés chez Tafelberg), 80 nouveaux titres (traductions comprises) sont publiés chaque année et intègrent un catalogue de 500 titres. Le tirage moyen, stable depuis dix ans, est de 3 à 5 000 exemplaires pour les premières versions

L'album jeunesse moyen (souple, 32 pages couleur) coûte entre 130 et 150 rands neuf.

Les titres sont classés par genres et classe d'âge (par exemple Upper primary correspond aux 8-12 ans et à des ouvrages dédiés aux romances, à l'humour, aux animaux, à la fantasy). Le catalogue ne compte pour ainsi dire pas de bandes dessinées. Il y a eu deux tentatives en 2012 et 2014 avec des BD d'inspiration historique, mais le lectorat peu habitué à ce genre n'a pas suivi.

Tous les livres (sauf les ouvrages illustrés) sont publiés simultanément sous forme papier et électronique, et proposés au même prix. Si dans un premier temps les versions électroniques ont connu un véritable succès, cette tendance n'est désormais plus d'actualité.

Les coéditions concernent essentiellement ce qu'il convient d'appeler des livres grand public. Ce sont des ouvrages cartonnés pour le très jeune public, coédités en général avec des éditeurs anglais (QED) ou belges (Caramel). Les best-sellers récents sont des textes afrikaans tirés à 8 000 exemplaires. En effet, le marché afrikaans (en Afrique du Sud, l'usage de la langue afrikaans, en tant que langue maternelle, devance l'anglais) reste important en Afrique du Sud. Nous notons que les ouvrages publiés restent très classiques dans leur contenu et les illustrations sont peu créatives.

La remise accordée aux libraires varie entre 35 et 48% pour les plus gros clients : Exclusive books, CNA et Bargain books. Des accords sont parfois passés avec les départements scolaires des provinces pour alimenter les écoles publiques : les appels d'offres sont adressés tous les 3-5 ans à l'échelle nationale et de gros tirages sont alors effectués pour assurer une distribution sur tout le territoire.

NB s'appuie sur On-the-dot pour l'ensemble de la distribution.

Ses principaux concurrents sont Jonathan Ball, Pan Macmillan, Lapa (livres jeunesse en afrikaans) et Penguin Random house (fiction).

Michelle Cooper, responsable éditoriale Jeunesse chez Tafelberg, estime que le lectorat en Afrique du Sud représente une très petite frange de la population (entre 5 et 10% selon le degré d'optimisme). Elle estime que la tendance à l'augmentation des lecteurs n'a pas réellement d'impact sur les achats, car les livres restent trop chers et difficiles d'accès. Tout comme Penguin Random House, Tafelberg se concentre sur son cœur de cible, les citoyens des classes moyennes et supérieures résidant au Cap, à Johannesburg ou à Pretoria.

Pan Macmillan se distingue de Macmillan, même si elle appartient au même Groupe, Macmillan. La première publie du livre de *trade* (fiction et non fiction), la seconde se consacre exclusivement au livre scolaire et universitaire. Les deux maisons d'édition partagent les mêmes bureaux ainsi que les fonctions supports (gestion administrative et financière et service informatique).

Pan Macmillan a été créé en Afrique du Sud en 2004 en tant que maison d'édition, mais est présent sous un autre nom dans le pays depuis 1968 en qualité exclusive d'importateur. Son catalogue d'ouvrages publiés localement est en développement constant et ses points forts sont les livres de non fiction (enjeux politiques et économiques) et l'édition jeunesse.

Pan Macmillan détient 5% de part de marché du *trade* en Afrique du Sud. Il publie environ 20 nouveaux titres par an (4 à 5 romans), le reste (80%) est importé. Le tirage moyen pour une fiction est de 1 500 à 2 000 exemplaires et de 3 000 à 5 000 exemplaires pour la non-fiction.

Pan Macmillan propose ses livres également au format électronique (adultes uniquement) néanmoins, à l'instar de ses concurrents, les ventes sont peu significatives. Les trois grandes chaînes de librairies Exclusives Books, CNA et Bargain Books lui assurent l'essentiel de ses ventes.

Pan Macmillan s'attache, malgré la faiblesse du marché, à publier régulièrement des ouvrages jeunesse (plutôt des albums que des romans) principalement en anglais, parfois en afrikaans et plus rarement dans les langues sud-africaines noires et uniquement lorsqu'il y a des ventes potentielles à la clé de la part des

bibliothèques scolaires. Pan Macmillan vend et achète des droits, s'intéresse à l'édition jeunesse française tout particulièrement aux ouvrages traitant de l'Afrique francophone.

Pan Macmillan publie également la marque Picador Africa dont le catalogue consacré aux auteurs sud-africains bénéficie d'une belle notoriété.

3. *Protea et Jacana, deux éditeurs indépendants performants*

Protea : lorsque Nicol Stassen a ouvert ses premières librairies, ses clients lui demandaient des éditions de livres épuisées dans le commerce et qu'il était difficile de se procurer dans le circuit des livres d'occasion. Il a alors décidé de publier des réimpressions à partir de 1997. Devant le succès des ventes et le goût qu'il s'est découvert pour cette nouvelle activité, il a développé une véritable maison d'édition, au départ exclusivement en langue afrikaans.

Aujourd'hui, fort d'une équipe de 15 personnes, Protea publie 150 à 200 titres par an, et son catalogue offre plus de 1 000 titres.

40% de la production sont à destination des adultes : la fiction (originale et traduction notamment quelques recueils de poésie, du théâtre, mais principalement des romans et des récits de voyage) ; la non fiction est constituée pour l'essentiel d'ouvrages d'Histoire (sud-africaine), d'Art et de sciences naturelles.

60% de la production sont consacrés à la Jeunesse dont la moitié des titres sont des traductions (du néerlandais, anglais, allemand et français). Ces titres sont publiés à 90% en afrikaans. En effet, les acheteurs afrikaners s'attachent à conserver leur langue et disposent sociologiquement d'une très forte culture de la lecture qu'ils transmettent à leurs enfants.

Nicol Stassen travaille avec 50 éditeurs étrangers. Il se rend lui-même une fois par an à la foire de Bologne et celle de Francfort pour rencontrer ses éditeurs et découvrir la production. La politique éditoriale jeunesse de Protea a pour objectif de trouver un équilibre entre des livres illustrés de qualité sans oublier des titres, sans doute plus classiques, mais qui connaissent un succès commercial plus important (*Astérix* en afrikaans). Le tirage moyen est de 1 500 à 2 000 exemplaires, l'impression se fait en Asie.

Protea travaille majoritairement avec les trois principales chaînes de librairies précédemment citées.

L'édition de livres électroniques concerne uniquement le secteur adulte, les ventes sont peu significatives (2% du CA dans le meilleur des cas et ne se développe pas).

Jacana Media a été créé par un couple de Sud-Africains souhaitant faire partager leur amour de la nature en publiant de beaux livres sur le sujet. Ainsi les premières publications étaient consacrées au parc Kruger,

aux sciences naturelles et à la santé. En 2002, Maggie Davey et Mike Martin rejoignent Jacana en tant qu'éditeurs professionnels et Maggie Davey crée le catalogue de la maison d'édition. Jacana est ensuite achetée par un groupe de média qui laisse une totale autonomie aux éditeurs, eux-mêmes actionnaires. Aujourd'hui, l'équipe de Jacana emploie un total de 28 personnes (dont 3 personnes au Cap) et publie 80 nouveaux titres chaque année. Jacana se démarque par son important département littérature pour enfants qui publie, phénomène rare, dans la plupart des langues officielles. Une partie de la production est achetée par les écoles et les bibliothèques du pays. Le catalogue est exigeant, réputé et, en dehors des publications jeunesse, exclusivement en anglais.

Fanele Books est un département qui publie directement pour des ONG et les instituts de recherche. Le département Client produit exclusivement à la demande du secteur public des publications non commerciales (le ministère de la Santé, la commission électorale, etc.).

Black birds books est une marque éditoriale créée en juin 2015 afin de promouvoir les auteurs noirs du pays et dont les premiers titres connaissent un succès retentissant dans le pays, tels *Piggy Boy's Blues* de Nakhané Touré ou *Sweet medicine* de Panashe Chigumadzi.

Le département Staging post aide les auteurs à s'autopublier.

Enfin, la fondation littéraire Jacana qui agit en faveur de la promotion de la littérature sud-africaine, a créé plusieurs prix littéraires dont deux sont renommés : un prix pour un premier roman, un autre pour les recueils de poésie publiés dans toutes les langues officielles du pays.

Auparavant, Jacana achetait les licences pour la diffusion d'auteurs anglo-saxons ou étrangers, mais dorénavant il recentre ses activités sur son catalogue d'auteurs sud-africains. Si les festivals littéraires sont toujours les événements les plus efficaces pour la promotion de ses auteurs, la maison d'édition réfléchit à mettre en place de nouvelles opérations marketing, originales et moins coûteuses. Le catalogue est exigeant, réputé et, en dehors des publications jeunesse, exclusivement en anglais.

4. Une petite maison d'édition prometteuse : Modjaji Books

Les éditions **Modjaji** ont été créées en 2007 par Colleen Higgs, elle-même auteur et très active dans la promotion de la lecture et de la littérature sud-africaine. La maison d'édition s'affiche comme féministe et publie exclusivement des auteures féminines. Son catalogue compte aujourd'hui 80 auteurs de fiction (romans, poésie, nouvelles) et de non fiction. Colleen Higgs entretient à elle seule un large réseau en Afrique du Sud et à l'étranger pour faire connaître son catalogue. La Foire de Francfort, où elle se rend

chaque année, reste pour elle le meilleur endroit pour positionner ses titres à l'international (ventes de droits à l'Espagne, au Liban, etc.).

Les nouveautés, 12 à 15 titres par an (sur 600 manuscrits reçus chaque année), sont tirées à 300 exemplaires et font l'objet de réimpression (jusqu'à 2 000 exemplaires) en cas de succès, comme *Whiplash* de Tracy Farren qui sera adapté au cinéma. 40% des ventes sont réalisées directement auprès du public, ce qui permet de dégager davantage de bénéfice. Malgré tout et une fois les frais fixes acquittés, Colleen Higgs parvient à peine à s'assurer un modeste salaire. En tant que petite éditrice indépendante publiant des auteures noires, elle bénéficie du soutien du ministère du Commerce et de l'Industrie, elle a obtenu gratuitement un stand à la Foire du livre d'Afrique du Sud et a été invitée à la Foire du livre de Francfort sur le stand du PASA. Elle est convaincue d'accéder à un lectorat émergent. En effet, selon elle, la société sud-africaine est patriarcale, conservatrice et d'une grande violence à l'égard des femmes. Les éditions Modjaji sont nées pour leur donner la parole.

B. LES MAISONS D'ÉDITION DE LIVRES SCOLAIRES

Le livre scolaire pèse pour près de 70% du chiffre d'affaires total du secteur éditorial en Afrique du Sud. C'est le domaine qui a connu les plus profondes transformations depuis la fin de l'Apartheid. En effet, il est passé d'une production limitée aux écoles blanches avec une prédominance de l'afrikaans dans l'éducation à une production à l'ensemble des enfants du pays. Beaucoup d'éditeurs de livres scolaires ont disparu suite à la transformation des programmes scolaires, l'enseignement dans les écoles publiques se faisant majoritairement en anglais. Les éditeurs internationaux dominent le marché grâce à leur savoir-faire professionnel et leur capacité d'adaptation. Actuellement, le système fonctionne avec un catalogue officiel de 8 manuels par matière et par niveau d'enseignement, sélectionnés par le ministère de l'Éducation nationale (Department of Basic Education). Aux écoles ou aux provinces de choisir parmi ce catalogue le manuel qui sera utilisé par les élèves. Chacune des neuf provinces à la responsabilité de l'enseignement scolaire et de l'achat des manuels pour les écoles sous leur tutelle. Ainsi les provinces négocient leurs achats directement avec les éditeurs de livres scolaires. Ces dernières années, plusieurs scandales ont éclaté dans des provinces à majorité rurale : les fonds destinés à l'achat des manuels scolaires ont été détournés sur d'autres lignes budgétaires, ou parfois ont tout simplement disparu.

La liste des éditeurs scolaires est longue, car aux côtés des éditeurs anglo-saxons internationaux réputés comme Cambridge, Oxford, Macmillan ou Pearson, de nombreux éditeurs locaux ont réussi à se

positionner sur des niveaux très spécifiques ou certaines matières d'enseignement. Il est très difficile de connaître qualitativement ce marché.

Le ministère de l'Éducation nationale réfléchit à la mise en place d'un nouveau *modus operandi*, à savoir l'obligation par toutes les écoles publiques du pays de sélectionner un seul et même manuel pour chaque manière et pour chaque niveau ; un scénario que les éditeurs de livres scolaires redoutent, car il les priverait de revenus importants, fragiliserait le nouvel équilibre et pourrait menacer l'ensemble de l'industrie du livre dans le pays.

C. LES ÉDITEURS UNIVERSITAIRES

Les principaux éditeurs universitaires internationaux présents sur le marché sud-africain sont : Cambridge University Press, Mac Millan SA, Oxford University Press, Pearson, LexisNexis sont les principaux éditeurs anglo-saxons réputés qui ont investi le marché sud-africain avec succès.

Plusieurs maisons d'édition universitaires sud-africaines sont également réputées pour la qualité de leurs publications, parmi lesquels : HSRC, University of KwaZulu-Natal, Wits University Press, Van Schaik, Juta, notamment.

Les presses universitaires de Wits (pour Witwatersrand à Johannesburg) s'attachent à publier dans les domaines de l'art, du patrimoine, des sciences, de l'histoire, de la politique, de la littérature, des femmes et quelques manuels écrits par des universitaires de tout le pays. Elles publient également des livres de *trade*, adaptations d'études universitaires pour le grand public.

Les presses de l'Université du KwaZulu-Natal (Durban) se sont spécialisées dans les sciences sociales, la politique, l'économie, l'histoire militaire, les études de genres, les sciences naturelles, les études littéraires africaines et publient également quelques romans pour le grand public.

Juta est l'une des plus anciennes maisons d'édition d'Afrique du Sud. Créée au Cap en 1853 par Jan Carel Juta, homme d'affaires hollandais, marié à Louise Marx, la sœur de Karl Marx. La maison d'édition, qui est aussi une librairie, se spécialise en droit (Jan Carel Juta est juriste de formation) et en religion puis en éducation et dans les publications universitaires. Juta publie la doctrine religieuse de l'Église réformée de Hollande puis les « rapports juridiques de Juta » qui compilent toutes les affaires juridiques de la colonie

depuis 1828 et jouent un rôle essentiel dans la jurisprudence sud-africaine. Des succursales ouvrent rapidement à Port-Elizabeth et à Grahamstown et enfin à Johannesburg en 1888 après la découverte des vastes ressources aurifères.

Dès les années 1950, Juta publie dans les langues noires africaines (zulu, xhosa, setswana et sotho). Aujourd'hui, Juta est une maison d'édition qui se déploie sur plusieurs domaines : *Juta academic* pour les manuels universitaires, *Juta education* pour les manuels scolaires, *Juta Law* pour les juristes et *UCT Press* qui sont les Presses universitaires de l'Université du Cap (Études africaines, commerce, culture, développement, économie, environnement, histoire, droit, critique littéraire, politique et sécurité, psychologie, administration publique, recherche, études urbaines et langues).

Juta a vendu son réseau de librairies universitaires à Protea en 2015.

L'histoire de **Van Schaik** commence en 1914 avec l'ouverture de la première librairie puis l'édition de livres en afrikaans l'année suivante. Le catalogue se développe rapidement, mais 1938 voit la séparation du secteur éditorial et de celui de la vente en deux entreprises distinctes et indépendantes. Dans les années 1960, le catalogue universitaire prend son essor. En 1986, la maison d'édition est achetée par le groupe Naspers et la stratégie éditoriale est désormais tournée uniquement vers le secteur universitaire dans toutes les disciplines enseignées.

Le **Human Sciences Research Council** (HSRC) a été créé en 1968 et est désormais le plus grand institut de recherches en Afrique spécialisé dans les sciences humaines et sociales. Ses recherches portent plus particulièrement sur l'évaluation des politiques publiques ainsi que sur l'action des organisations non gouvernementales et les agences de développement internationales. HSRC publie des études et des rapports couvrant ses domaines d'activités en Afrique, de chercheurs associés au HSRC ou extérieurs, selon un mode de validation par un comité de pairs garantissant la qualité du texte. Le HSRC a opté pour un modèle de diffusion en accès ouvert (Open access), ce qui en a fait l'un des pionniers en Afrique subsaharienne. Son lectorat est international.

V. LA DISTRIBUTION, LES POINTS DE VENTE ET LA PROMOTION

Nous avons circonscrit cette partie au livre de *trade*, estimant que les livres scolaires et universitaires utilisent des méthodes totalement différentes. Nous avons cependant indiqué, à titre comparatif, les grandes répartitions de leur distribution.

A. LES DISTRIBUTEURS

À ce jour, seuls deux distributeurs se partagent le marché du livre : **On the dot** et **Booksite Afrika**

On-the-dot trouve son origine en 1975 lorsque l'entreprise *NND24* est créée pour distribuer sur l'ensemble du territoire la presse publiée par le groupe *Media24*. C'est en 2000, que la société prend le nom de On-the-dot Distribution et reprend les services commandes, distribution et recouvrement de Via Afrika (éditeur scolaire local appartenant au groupe Media 24 qui détient également NB Publishers). En 2002, elle diversifie ses activités avec la vente de matériel électronique. En 2014, une plateforme de vente de livres électroniques voit le jour sous le nom de *Mybooks*. En 2016 on apprend que On-the-dot serait à vendre.

Booksite Afrika est un distributeur qui se consacre uniquement au secteur du livre et qui travaille avec un nombre restreint d'éditeurs (Penguin Random House, Pan Macmillan, New Holland) qui lui assurent une activité régulière. Les éditeurs et les libraires sont très satisfaits du service de ce distributeur.

B. LES LIBRAIRIES

1. *Les chaînes de librairies de trade : ExclusivesBooks, Bargainbooks, CNA*

Exclusives Books (EB) : Philip Jacob a inauguré la première librairie dans les années 1950 à Hillbrow dans le centre-ville de Johannesburg. Il a ouvert ensuite plusieurs autres librairies dans la ville avant de les céder dans les années 1980 à un groupe de medias dont Benjamin Trisk était alors le directeur général. La

chaîne a ensuite été vendue au groupe de media Avusa (devenu Times Media Group) qui la revend en 2014. Exclusive Books Group redevient indépendant et appartient désormais à un groupe de quatre actionnaires.

Aujourd'hui, EB comme on le surnomme, possède 42 magasins (dont 1 à Gaborone, capitale du Botswana) répartis sur le territoire sud-africain, principalement dans les grands centres urbains et uniquement dans des centres commerciaux dont le pouvoir d'achat est élevé. EB est le premier vendeur de livres en Afrique du Sud (42% des ventes), obtenant des remises importantes auprès des éditeurs tout en vendant au détail à un prix légèrement supérieur à celui recommandé (l'objectif est de couvrir les pertes liées aux nombreux vols). Le fonctionnement interne repose sur une autonomie importante de chaque magasin : chaque gérant est responsable de la sélection de ses achats. Il rencontre une fois par mois les représentants commerciaux des principales maisons d'édition, a la responsabilité du recrutement du personnel, des ventes, de l'opérationnel et de l'organisation des événements. Chaque magasin commande directement auprès des éditeurs ou des distributeurs et reçoit directement les commandes sans transiter par un entrepôt commun. La facturation des achats est cependant centralisée au siège social.

Le siège social est en charge des fonctions supports : le système informatique, la gestion des comptes éditeurs et distributeurs, l'ouverture de comptes pour les commandes directes à l'étranger, le paiement du personnel. Il dispose d'un service marketing et gère le site Internet ainsi que les ventes de livres électroniques.

Depuis le rachat en 2014, EB s'est lancé dans une nouvelle stratégie de magasins haut de gamme en rénovant ses boutiques : tout d'abord celui de Rosebank à Johannesburg puis plus récemment celui de Hyde Park (à Johannesburg aussi) avec l'ouverture d'un restaurant de très bonne qualité (augmentation de 35% des ventes en janvier 2016 comparé à l'année précédente). Le magasin du Waterfront au Cap réalise les ventes les plus importantes du groupe, suivi de près par celui de Hyde Park à Johannesburg puis de Sandton City (quartier d'affaires de Johannesburg).

EB obtient entre 45 et 50% de réduction sur le prix de vente publique recommandé par les éditeurs. Le retour des invendus est possible dans certains cas, généralement après 4 mois. Pour les hard covers, la règle adoptée est celle du 50/50 : à savoir pour la commande de 40 exemplaires, seulement la moitié peut être retournée.

Les principaux fournisseurs sont Jonathan Ball, Penguin Random House, Pan MacMillan et les grossistes étrangers (comme Ingrams).

N.B. : le prix des livres importés est majoré de 15 à 30% selon la nature du transport, maritime ou aérien.

Olinka Nell, directrice générale des achats, explique que les ventes de paperback sont en hausse depuis 2015 au détriment des ventes de livres électroniques qui stagnent. Les ventes de livres électroniques sont marginales et peu significatives et représentent 5 % des ventes du site Internet soit environ 5 000R/mois. Les livres numériques achetés sont en anglais, rarement en afrikaans et exceptionnellement en langues africaines.

Il est possible de commander des titres non présents en magasin. Les commandes par l'intermédiaire du site Internet représentent entre 1 et 2% du total des ventes.

Selon Olinka Nell, le lectorat « noir » se développe et ne se différencie pas – dans ses choix – du lectorat « blanc ». La grande gagnante en est la littérature Jeunesse, car le nombre des acheteurs augmente et leurs choix se portent sur des ouvrages de qualité.

2% des livres sont volés, en particulier ceux prescrits par l'école. EB propose un programme de fidélité (Fanatics) qui permet aux grands acheteurs d'obtenir des réductions. EB achète des espaces publicitaires surtout à la radio (Classic FM, SAFM et partenaire de l'émission de Jenny Crwys-Williams sur 702), très peu dans les journaux et les magazines en raison du coût depuis que EB n'appartient plus à Times Media Group, mais compense plus efficacement et à moindre coût en s'appuyant sur les réseaux sociaux (Facebook et Twitter). EB participe à des festivals littéraires : Kingsmead Book Fair (Johannesburg), Franschhoek Literary Festival, FrysFees (Bloemfontein) avec pour seul objectif d'accroître sa visibilité, car si les ventes couvrent les frais engagés, elles ne permettent pas de dégager un profit significatif.

Bargainbooks : installé en Afrique du Sud depuis 1998, Bargain Books est leader dans le domaine du livre neuf à prix réduit. Cette entreprise est à la tête de 70 magasins répartis dans les neuf provinces sud-africaines. Elle est leader dans les ventes en langue afrikaans, livres pour enfants et fictions grand public. Leur offre est particulièrement large et certains de leurs produits sont vendus exclusivement par leur chaîne. Elle est devenue la 2^e chaîne du pays derrière Exclusives books. Les points de vente sont situés dans les villes moyennes ou dans les quartiers de classes moyennes supérieures des grandes villes où elle ne souffre d'aucune concurrence directe. Elle propose une large sélection d'ouvrages généralistes ainsi que des livres bon marché (des livres soldés achetés en gros) notamment en jeunesse et en cuisine. Les magasins privilégient souvent une offre en quantité avec de longues et hautes étagères, de nombreux bacs afin de proposer une gamme extrêmement variée à ses clients.

L'histoire de **CNA** débute avec l'ouverture d'une première librairie à la fin du 19^e siècle dans le centre-ville de Johannesburg. Avec le temps, le succès et l'accroissement de la taille de la ville, plusieurs points de vente sont ouverts. Achetée, vendue puis rachetée par des groupes de média ou de communication dans le dernier quart du 20^e siècle, la chaîne CNA redevient indépendante en 1992 pour un court moment avant d'être rachetée, au bord de la faillite, par le groupe Edcon spécialisé dans la fabrication et l'importation de vêtements bon marché. Une nouvelle aventure démarre, qui verra le développement de la chaîne à travers tout le pays vendant à la fois des magazines, de la papeterie, du matériel hi-fi, vidéo, de l'informatique et au fil du temps de moins en moins de livres. En 1994, le livre représente 28% du CA (35% avec les magazines). En 2016, le livre représente 12% du CA (18% avec les magazines), réductions au profit des téléphones portables et des produits informatiques. Aujourd'hui, CNA totalise 193 magasins en Afrique du Sud, au Botswana, en Namibie et au Zimbabwe, son public cible est la classe moyenne et ses produits sont grand public. CNA centralise depuis son siège social implanté à Johannesburg l'intégralité de ses achats de livres pour ses succursales. Les choix se portent sur un petit nombre de titres, mais en grande quantité ; l'objectif est de vendre au maximum et de dégager une marge optimale grâce aux remises importantes accordées sur les quantités commandées. CNA propose de la fiction et de la non-fiction adulte et de la fiction jeunesse, essentiellement en anglais et dans une moindre mesure en afrikaans ; également des livres religieux et des dictionnaires. CNA n'organise pas d'évènement public autour du livre et ne fournit pas les écoles. Il est possible de commander les livres en ligne sur le site web, mais les ventes ne sont pas significatives. Même si l'offre en matière de livres ne cesse de diminuer dans ses points de vente, CNA reste un partenaire indispensable pour les éditeurs locaux, qui bénéficient ainsi de commandes en quantité importante diffusées nationalement.

2. Les librairies indépendantes : The Book Lounge, LoveBooks, Adams, Kalk Bay

The Book Lounge a été inauguré en 2007, emploie une équipe de quinze personnes et est ouverte tous les jours. La librairie est située dans un immeuble ancien, à proximité des jardins de la Compagnie des Indes, dans le cœur historique de la ville du Cap. Son propriétaire, Mervyn Sloman est également directeur du Festival littéraire Open Book qu'il a fondé en 2011.

Par sa taille et ses initiatives, The Book Lounge fait figure d'exception en Afrique du Sud. Elle propose 8 000 références, davantage même au moment du festival Open Book et à la période de Noël. Son chiffre d'affaires en 2015 était de 8,3 millions de rands, soit en augmentation de 5% par rapport à l'année précédente. Ses ventes se répartissent entre 55% de non-fiction, 30% de romans adultes et 15% de littérature Jeunesse. Le lectorat évolue lentement, mais dans le sens que Mervyn Sloman espérait à la

création de sa librairie : aujourd'hui la clientèle noire représente 30% des acheteurs de la librairie, pour la plupart des jeunes, étudiants, urbains, universitaires, engagés politiquement ou socialement, à l'image de la librairie.

Pour Mervyn Sloman, sa librairie ne souffre pas de la concurrence d'Exclusive Books ou de CNA, pourtant très bien positionnées au Cap. Il estime que leur situation dans la ville, et le caractère moins sophistiquée de l'offre, n'est pas préjudiciable sur le plan de la clientèle. Au contraire, la bonne santé des librairies du Cap est pour lui le signe que le lectorat s'accroît.

La librairie **Adams and company** a ouvert ses portes en 1865 à Durban en vendant de la papeterie, des magazines et des livres pour une clientèle coloniale. Elle s'est développée en parallèle de la ville qui était à l'époque le port le plus important du pays concentrant l'importation des biens à travers tout le pays. Durant la crise des années 1930, la librairie s'est implantée dans son bâtiment actuel du centre-ville et au fur et à mesure de l'expansion de la ville a ouvert des succursales. Celle de West street est spécialisée dans la vente des livres universitaires et pour les étudiants de l'école d'infirmières tout en proposant également des livres généralistes. Celle de Musgrave est généraliste avec une offre importante en livres de cuisine. Deux succursales sont implantées sur les campus universitaires : une pour les lettres et sciences humaines, la seconde pour les sciences et le commerce. *Medibooks* propose plus spécifiquement des livres de médecine pour les étudiants et les professionnels. Une succursale est implantée dans le cœur historique de Pietermaritzburg (la seconde ville de la province). Elle propose un large choix de livres généralistes, universitaires et techniques.

Le département scolaire de la librairie fournit des livres aux écoles des provinces du Kwazulu-Natal et du Free State.

Love Books est une petite librairie indépendante située dans le quartier branché de Melville à Johannesburg. La librairie se situe dans un petit quartier commerçant et jouxte un café-restaurant partenaire.

Love Books a ouvert ses portes en 2009 à l'initiative de Jaci Jenkins et de Kate Rogan (productrice de la célèbre émission littéraire de Jenny Crwys-Williams sur la radio 702). Grâce aux événements qu'elle organise, notamment les lancements de livres, cette librairie est devenue rapidement un endroit prisé des éditeurs et des intellectuels de Johannesburg.

Librairie généraliste, elle propose plus de 5 000 références en anglais (une centaine de romans en afrikaans et quelques titres jeunesse dans les langues noires sud-africaines) mettant l'accent sur la fiction

locale et internationale, des essais, sans oublier une sélection soignée de beaux livres (design et gastronomie principalement). Des magazines internationaux (beauté, mode, architecture...) viennent compléter l'offre commerciale. En dehors des propres événements qu'elle organise, la librairie participe également aux grandes manifestations littéraires de la ville.

La librairie de Kalk Bay a fêté en 2016 ses 10 ans. Kalk Bay est un ancien petit port de pêche de la péninsule du Cap, une région très touristique facilement accessible en voiture du Cap (30 km). La librairie, généraliste, emploie cinq personnes à temps complet. Ses ventes de 2015 portent sur 14 000 références réparties en 50% de non fiction, 35% de romans adultes et 15% de romans pour la jeunesse. Située dans un quartier très touristique, elle bénéficie de l'arrivée de nouveaux vacanciers toute l'année qui s'ajoute à sa clientèle locale très fidèle.

Les clients demandent des livres en afrikaans et tous les employés doivent maîtriser la langue. Les livres peuvent rester en stock un an et demi tant que ce sont des titres importants. Sa directrice, Audrey Rademeyer, ne commande que ce qu'elle sait pouvoir vendre ; elle ne pratique aucun retour. Le magasin contient 10% de livres d'occasion et de cartes postales, les 90% restants représentent des livres neufs. Le métier reste néanmoins très difficile à exercer, car malgré les remises de 40% qu'ils parviennent à négocier avec les distributeurs, les profits dégagés sont maigres. Kalk bay books ne vend pas sur internet. La librairie participe à de nombreux lancements de livres et des soirées de rencontres ou signatures. Pour Audrey Rademeyer, Exclusive Books ne représente par une concurrence à proprement parler, car c'est un acteur indispensable qui fait vivre les éditeurs du pays.

3. Les grandes surfaces

Certaines grandes surfaces généralistes ou spécialisées proposent des livres à la vente. Si l'offre est négligeable en termes de sélection, les ventes peuvent être significatives pour les éditeurs : **Pick'n Pay** vend des livres type solderie, **Woolworths** propose surtout une sélection de livres de cuisine.

4. Les chaînes de librairies universitaires : Van Schaik et Protea

Van Schaik est l'une des plus anciennes et plus grandes chaînes de librairies universitaires en Afrique australe. Elle dispose de plus de 70 points de vente en Afrique du Sud, au Botswana, au Swaziland et en Namibie. Elle propose également un service d'achat en ligne ainsi que d'un département consacré exclusivement aux commandes des bibliothèques. Les produits proposés vont des livres imprimés et

électroniques, universitaires et généralistes, de la papeterie et certains points de vente proposent également du matériel informatique ou des magazines.

Nicol Stassen, directeur général de **Protea**, a ouvert sa première librairie à Pretoria en 1992, il vendait exclusivement des livres d'occasion. En 2016, Protea dispose de 15 points de vente à travers le pays suite au rachat en 2013 du réseau de librairies universitaires Juta. Avant ce rachat, Protea disposait de 7 points de vente et Juta de 8. Ces librairies sont situées pour la plupart à proximité d'une université qui est donc sa zone de chalandise principale. Protea est désormais le deuxième libraire universitaire en Afrique du Sud (après Van Schaik), totalement indépendant, et emploie 120 personnes. Protea vend également directement aux bibliothèques et aux écoles.

C. LES AUTRES RÉSEAUX DE VENTE

1. *La vente par correspondance*

Elles ne concernent qu'un seul acteur « Leisure Books » propriété de Media 24 et représentent 7,1% du revenu net du *trade* en 2013. Créé en 1979, le catalogue était au départ exclusivement en afrikaans (également en anglais à partir de 1982) et était envoyé chaque trimestre à plusieurs dizaines de milliers d'abonnés. Les problèmes d'acheminement des livres vers les clients en raison des grèves répétées de la poste nationale sud-africaine ont poussé Média 24 à arrêter l'activité en 2015.

2. *Les ventes en ligne*

Takealot.com a été officiellement créé en juin 2011 après la fusion d'un site de commerce en ligne Take 2 et du fonds d'investissement spéculatif américain *Tiger Global*. L'objectif initial est clair : devenir le premier site de commerce en ligne en Afrique. Des entrepôts au Cap et à Johannesburg sont créés et la gamme de produits s'élargit (électronique, les modes de vie, les medias, les jeux et la mode). En 2014, Tiger Global investit 100 millions de dollars puis achète *Mr Delivery* ce qui permet de prendre le contrôle de la distribution ainsi que *Superbalist.com* un site web de design et de mode. *Naspers* qui détient *Kalahari.com*⁸ propose la fusion avec *takealot.com* afin de créer une plateforme efficace et devenir le premier site de commerce en ligne en Afrique. La fusion est définitive le 1er mai 2015 lorsque tous les comptes clients de *Kalahari* sont transférés vers Takealot. Aujourd'hui les deux plus gros investisseurs

⁸ Créé en 1998, *Kalahari.com* était une librairie en ligne locale

sont *Naspers* et *Tiger Global*. *Takealot* emploie 800 personnes. *Naspers* et *Tiger Global* détiennent chacun 42% du capital de *Takealot*.

Exclusives books et **CNA** proposent l'achat de livres en ligne, mais le chiffre d'affaires réalisé n'est pas significatif.

3. *Les clubs de lecture*

Les clubs de lecture sont une tradition historique en Afrique du Sud. Ils sont majoritairement informels, concernent une population essentiellement féminine et blanche et sont intimement liés au processus de socialisation. Le principe étant de se réunir régulièrement pour discuter des livres lus et de se les prêter. Les acheteurs bénéficient de réductions auprès des libraires.

4. *Les ventes directes*

Les ventes directes sont celles réalisées directement par l'éditeur auprès des entreprises qui commandent quelques titres en quantité, généralement pour des cadeaux à leurs employés. Ce sont également celles de l'auteur ou de l'éditeur (toujours indépendant) auprès du lecteur. En effet, lors du lancement d'un nouveau livre et en raison du faible nombre de librairies et d'acheteurs potentiels, l'auteur ou l'éditeur vend directement ses livres auprès du public lors de l'évènement. Cette solution pratique a l'avantage d'assurer des ventes le jour même et d'éviter un éventuel achat ultérieur et peut représenter plusieurs centaines d'exemplaires sur la durée sachant que le tirage moyen d'un livre est limité. En 2013, elles ont représenté 2.5% du revenu net pour le secteur du *trade*.

D. LES BIBLIOTHÈQUES

Il est assez facile de dégager une typologie des bibliothèques en Afrique du Sud dont les caractéristiques reflètent les inégalités du pays.

Les bibliothèques universitaires sont dotées d'un budget qui leur permet de mettre à disposition des étudiants une documentation actuelle, renouvelée, sous forme imprimée et électronique, le personnel est qualifié. Les frais d'inscription à l'université étant payants et assez coûteux.

Pour les **bibliothèques scolaires**, les écoles privées ont des frais d'inscription élevés ce qui leur permet d'attribuer un budget nécessaire au fonctionnement de leurs bibliothèques qui sont généralement bien pourvues, spacieuses et confortables. Pour les écoles publiques, la situation peut être parfois catastrophique : il est rare d'y voir du personnel qualifié et les fonds documentaires manquent cruellement de renouvellement. En effet, les budgets des bibliothèques scolaires ont parfois été amputés, voire supprimés ces dernières années au profit du remplacement des manuels scolaires.

La situation des **bibliothèques publiques** est très variable selon les zones géographiques. La bibliothèque est définie officiellement avant tout comme une structure à vocation sociale et éducative et non culturelle. De véritables réseaux municipaux de lecture publique existent en ville. Dans les zones rurales ou les townships, il s'agit plutôt de bibliothèques communautaires. Le modèle de la bibliothèque publique est très classique et fait peu de place non seulement aux nouvelles technologies, mais aussi à d'autres supports que l'imprimé. La bibliothèque offre, avant tout, des livres, et uniquement des livres, à emprunter ou à consulter sur place et la majorité des populations historiquement défavorisées ne les fréquentent pas, les bibliothèques restent considérées comme des lieux intellectuels. Néanmoins, de nombreuses associations font un travail remarquable pour changer les mentalités et rendre l'accès aux livres plus facile.

E. LA PROMOTION DU LIVRE

1. *Les prix littéraires*

Au regard de la faible couverture médiatique sur l'actualité du livre, les prix littéraires jouent un rôle très important dans la promotion et la vente des nouvelles parutions.

Le **Sunday Times** remet chaque année les deux prix littéraires les plus prestigieux du pays : le Barry Ronge Fiction Prize pour la fiction et le Alan Paton Award pour la non fiction. Le premier a été créé en 2001 sous le titre de prix du Sunday Times pour la fiction jusqu'en 2014, date à laquelle il a pris son appellation actuelle. Le second est plus ancien et date de 1989. Ces prix couronnent des auteurs sud-africains au mois de juin à la suite de l'annonce 6 mois plus tôt d'une longue liste puis la « short list » est annoncée lors du festival littéraire de Franschhoek.

L'Université de Johannesburg décerne tous les deux ans deux prix littéraires remarquables. Le premier pour une fiction et le second pour un premier roman.

Le Ministère des Arts et de la Culture décerne chaque année ses prix littéraires sud-africains (SALA : South Africa Literary Awards) dans 6 catégories distinctes : le Nadine Gordimer Short Story Award pour les nouvelles ; le Sello Duiker Memorial Literary Award pour les romans dont l'auteur a moins de 40 ans ; le Posthumous Literary Award décerné à un auteur à titre posthume ; le Lifetime Achievement Literary Award décerné à un auteur pour l'ensemble de sa carrière ; un prix pour le journalisme littéraire ; un prix pour un traducteur de littérature ; un prix pour la poésie ; un prix pour un premier roman et enfin un prix pour la non fiction. Si l'on peut saluer cette initiative du gouvernement notamment pour le fait de vouloir récompenser différents aspects et acteurs de la littérature, force est de constater que la proclamation des prix suscite un intérêt limité et n'a que peu d'impact sur les ventes.

Il est intéressant de mentionner un ensemble de prix littéraires décernés par le groupe Media 24 pour les auteurs publiés au sein de son groupe et en son sein uniquement. Ainsi seuls les auteurs publiés chez NB publishers, Jonathan Ball Publishers, LuxVerbi-BM, NVA ou Van Schaik Publishers peuvent prétendre à être couronnés. Néanmoins en raison de la concentration du secteur éditorial et du nombre important d'auteurs publiés par ce groupe, les résultats sont tout de même regardés avec attention.

Enfin, il va de soi que le monde éditorial sud-africain anglophone restant très lié à la Grande-Bretagne, les prix littéraires anglo-saxons ont un impact immédiat et décisif sur les ventes.

2. Les médias

Le nombre de lecteurs en Afrique du Sud reste limité, et force est de constater que les médias ont peu investi ce domaine. Cependant, journaux et magazines proposent des rubriques littéraires dont quelques-unes détiennent une influence indéniable sur les ventes.

Le **Sunday Times**, créé en 1906 est un hebdomadaire incontournable. Il appartient au groupe *Times Media* et tire à 442 000 exemplaires. Son supplément *Lifestyle* consacre une double page aux livres de fiction et de non fiction, mettant en avant les auteurs sud-africains et internationaux. Il soutient activement le festival de Franschhoek et la Kingsmead Book fair et dote annuellement l'Afrique du Sud des deux prix littéraires mentionnés ci-dessus, le Barry Ronge Fiction Prize pour la fiction et le Alan Paton Award pour la non fiction.

Le Mail & Guardian : fondé en 1985 sous le titre *The Weekly Mail*, c'est au milieu des années 1990 et suite à un accord avec le titre britannique *The Guardian*, qu'il devient the Mail and Guardian, journal hebdomadaire. Il propose un supplément *Arts et culture* de qualité d'une vingtaine de pages. Une section est consacrée aux livres sud-africains ou internationaux. Le *Mail & Guardian* est tiré à 45 000 exemplaires. Il n'existe malheureusement aucun magazine littéraire sud-africain malgré quelques tentatives de qualité (*Baobab* et *Words, etc.*) qui, il y a quelques années, n'ont malheureusement pas trouvé un modèle économique viable.

À la radio, la station nationale **SAFM** programme une émission littéraire de qualité chaque dimanche de 13 h à 16 h, animée par Nancy Richards. Elle y présente des nouveautés et discute avec des auteurs sud-africains que ce soit en fiction ou en non fiction.

Sur la très populaire station **702**, c'est **Jenny Crwys-Williams** qui anime le *Book Show* chaque semaine en partenariat avec les librairies *Exclusives Books*, ses recommandations ont valeur de prescription et influent sur les ventes. Jenny Crwys-Williams est une personnalité importante et reconnue du milieu littéraire sud-africain. Non seulement à la radio, mais elle anime aussi de nombreuses discussions lors de festivals littéraires ou bien lors d'évènements littéraires qu'elle organise (des petits déjeuners ou diners littéraires ou sa fameuse *Bloody Book Week* qui met à l'honneur les auteurs sud-africains de romans policiers). Seul bémol, tous ces évènements sont payants et les tarifs sont parfois élevés, ce qui ne favorise pas l'accès de tous à ces manifestations.

Michèle Magwood est également une personnalité majeure du milieu littéraire sud-africain. Journaliste pour la rubrique littéraire du *Sunday Times*, elle tient également un blog très suivi sur Bookslive. Michèle Magwood est également conseillère littéraire pour les festivals littéraires de Franschhoek et de Kingsmead et anime de nombreux débats et tables rondes.

Bookslive est le site internet sud-africain dédié aux livres sous toutes ses formes. Créé par Ben Williams, personnalité du milieu littéraire très portée sur les questions du numérique et les nouveaux modes de lecture, ce site a été racheté par le *Sunday Times*.

La télévision ne propose aucun programme dédié au livre, néanmoins les intellectuels, auteurs d'essais, sont régulièrement invités à débattre des sujets brûlants de l'actualité.

3. *L'importance des festivals littéraires*

Franschhoek Literary Festival

Créé en 2007 pour promouvoir les rencontres d'écrivains d'Afrique du Sud et de pays étrangers, et pour soutenir les initiatives en faveur des bibliothèques publiques et scolaires de la région, le Festival littéraire de Franschhoek (FLF) constitue **un temps fort de la saison littéraire sud-africaine** pour les écrivains et les éditeurs. C'est un évènement phare très largement relayé par la presse nationale. Il maintient sa position de premier festival littéraire d'Afrique du Sud, talonné de près par Open Book qui a lieu au mois de septembre dans la même région (ville du Cap).

Sponsorisé par l'hebdomadaire *The Sunday Times* et les vins Porcupine Ridge, ce festival récolte d'année en année les fruits des éditions précédentes et attire de plus en plus de mécènes de la région du Cap ainsi que la présence des meilleures et des plus impertinentes signatures médiatiques, telles que Jenny Crwys-Williams, Michele Magwood, Jennifer Platt et Ben Williams.

Le temps d'un long week-end, la petite ville de 15 000 habitants de Franschhoek (« le coin des Français » en afrikaans), nichée dans la vallée viticole de Stellenbosch, à 50 km du Cap, reçoit plus de 16 000 lecteurs ; trois journées de programmation dense pour un public averti, venu à la rencontre des 150 écrivains invités et d'une offre de 120 tables rondes.

Le bilan est toujours très positif : les conférences et tables rondes font salles comblées, blogs et tweets spécialisés relayent heure par heure chaque instant du festival, et la totalité des livres commercialisés par Exclusive Books est vendue.

Pour l'Institut français d'Afrique du Sud, ce festival est un pivot incontournable de sa coopération, l'occasion d'y rencontrer tous les éditeurs et auteurs sud-africains et d'échanger sur les collaborations à venir. En mettant l'accent sur des invitations d'auteurs de littérature policière, l'Institut français favorise en retour les invitations au festival Quais du Polar qui a lieu à Lyon, début avril.

Open Book Cape Town

Ce festival, créé en 2011 à l'initiative de Mervyn Sloman, passionné de littérature et propriétaire de la librairie The Book Lounge, se caractérise par une logistique très calibrée et très anticipée (assumée par la coordinatrice du festival, Frankie Murrey), par des rencontres de qualité et par une grande convivialité pour les auteurs invités.

En quelques chiffres : 123 rencontres publiques d'auteurs (auxquelles il convient d'ajouter les nombreuses rencontres dans les écoles), 166 auteurs invités (+15% par rapport à 2014), dont 26 auteurs internationaux, 9 900 visiteurs (+17%). Open Book conforte sa renommée nationale et consolide sa position de challenger dans la vie culturelle et littéraire sud-africaine. Et à l'instar du Franschhoek Literary Festival, la présence des auteurs français invités favorise les initiatives de partenariats entreprises par le poste.

Open Book met l'accent sur la Jeunesse et la création graphique ; un week-end complet leur est consacré, et l'adhésion des écoles et de la Ottery Library leur assure un public grandissant, curieux et enthousiaste d'enfants peu habitués dans leur quotidien à la présence de livres créatifs et récréatifs. Dans ce domaine, les auteurs français sont particulièrement attendus, c'est la raison pour laquelle après l'enthousiasme public suscité par les venues d'Olivier Tallec (2014) et Marc Boutavant (2015), le Bureau du Livre de l'Institut français a accru sa participation en invitant quatre auteurs graphiques à participer à l'édition 2016 : le BD-reporter Hippolyte et les trois auteurs Jeunesse Benjamin Chaud, Chamo et Yassine (L'Articho).

Kingsmead Book Fair

Ce jeune festival a été créé en 2011 à l'initiative de l'école privée d'enseignement secondaire Kingsmead située dans le quartier de Rosebank à Johannesburg. Il a connu un rapide succès public et acquis une forte reconnaissance professionnelle pour devenir le rendez-vous littéraire le plus important de Johannesburg. Financé sur fonds privés exclusivement, il se déroule en mai lors d'une seule journée le week-end suivant le Festival Littéraire de Franschhoek et réunit majoritairement des écrivains sud-africains.

Time of the Writer et Poetry Africa

Time of the writer est le plus ancien festival littéraire en Afrique du Sud. La première édition a eu lieu en 1997 et était sous-titré en français « le temps des écrivains ». En effet, impulsé par le poète sud-africain résidant partiellement en France depuis de nombreuses années, Breyten Breytenbach, cette manifestation entend faire la part belle aux auteurs en organisant de nombreuses rencontres entre eux et le public. Le festival a lieu chaque année à Durban en mars pendant une semaine et réunit majoritairement des écrivains africains. En journée, des séminaires, des ateliers et des visites scolaires sont organisés. Le festival est organisé par le Centre des Arts Créatifs (Centre for creative arts - CCA) rattaché à la faculté des sciences humaines de l'Université du Kwazulu Natal. Il a longtemps été financé par la loterie nationale. Désormais, il bénéficie également d'un important soutien de la municipalité de

Durban. Le CCA organise également trois autres festivals dans l'année : Poetry Africa (festival de poésie) ; Jomba (festival de danse contemporaine) et Le Festival international du film de Durban (DIFF).

Poetry Africa est un festival international de poésie qui se déroule chaque année en octobre à Durban. Plus de 20 poètes sont invités à ce festival, majoritairement originaires du continent africain. Le programme du festival propose des performances, des lectures, des lancements de livres et d'albums. En journée, des séminaires, des ateliers, des compétitions de poésie et des visites scolaires sont organisés.

En mettant les talents de l'Afrique noire à l'affiche, ces deux festivals avaient remporté l'adhésion des autorités publiques, des éditeurs en quête de nouveaux auteurs et des partenaires internationaux, mais ceux-ci ont déserté face aux grandes difficultés d'organisation que le CCA rencontre depuis trois ans. Une nouvelle direction devrait être en place à l'automne 2016 et Poetry Africa sera attentivement observé par ses anciens participants.

Spier Poetry Festival

Également sous l'égide de Breyten Breytenbach, le Spier Poetry Festival propose ici tout autre chose : il s'agit d'une semaine de rencontres fermées et dédiées à la création de quelques poètes et penseurs soigneusement sélectionnés, semaine à l'issue de laquelle le public est convié le temps d'une journée à assister à quelques séances. Ce « festival » a lieu près de Stellenbosch au mois de mai, la semaine qui précède le Franschhoek Literary festival, et est accueilli et sponsorisé par le très réputé vignoble Spier. En apparence très confidentiel, le Spier Poetry Festival bénéficie d'une très bonne audience médiatique et universitaire, de même que sa qualité garantit la venue de voix internationales, telles que Nimrod, Duo Duo, Bill Dodd, Michel Deguy, Maram al-Massri, Georges Lory, etc.

La foire du livre : de la Foire du livre du Cap à la foire du livre d'Afrique du Sud

La première édition de la Foire du livre du Cap a eu lieu en 2006 et a connu un succès massif professionnel et public. Elle a été organisée en lien étroit avec la foire du livre de Francfort. Elle devait devenir la plus importante foire du livre du continent africain. Néanmoins, en raison de coûts d'organisation très élevés et de modestes cessions de droits, les éditeurs internationaux puis locaux se sont peu à peu mis en retrait des éditions suivantes. Le relatif échec de l'édition de 2010 a poussé le syndicat national des éditeurs sud-africains à repenser l'organisation de cette manifestation. En effet, les intérêts divergent sur les objectifs d'une foire du livre entre rendez-vous professionnel, gigantesque librairie ou festival littéraire. Il a donc été décidé de créer une biennale dont la première édition a eu lieu en 2012 avec très peu d'éditeurs

internationaux, l'absence remarquée des éditeurs sud-africains les plus importants et un programme professionnel anecdotique, ce fût un échec cinglant. Une nouvelle édition a eu lieu en 2014, de meilleure qualité, mais à l'issue de laquelle il a été décidé de renommer l'évènement en foire du livre d'Afrique du Sud et de programmer l'évènement une année à Johannesburg, capitale économique du pays et l'autre au Cap. La première édition de cette nouvelle formule a donc eu lieu en août 2015 à Johannesburg sans avoir réglé la question des objectifs parfois contradictoires et l'évènement n'est pas reconduit en 2016.

Si les avis convergent sur la nécessité sans doute symbolique d'organiser une véritable Foire du livre en Afrique et que c'est le pays le plus à même d'organiser ce type d'évènements grâce à ses infrastructures logistiques et ses compétences professionnelles, la question est sans doute celle du modèle à proposer, certains penchant pour une copie des foires occidentales, d'autres pour la création d'une plateforme et une vitrine internationale de l'édition africaine.

Le Mail & Guardian Literary Festival a été créé à l'initiative de l'hebdomadaire national du même nom en 2010 et est devenu dès sa première édition le rendez-vous incontournable littéraire de Johannesburg. Accueilli plusieurs années au Market Theatre à Newton, cœur culturel historique de la ville, il programme de nombreuses rencontres et discussions autour du livre, il a décliné très rapidement et son édition de 2015, au format réduit, a été organisée au sein de la foire du livre.

WordFees est un festival organisé par l'université de Stellenbosch (Cap Occidental) chaque année en février pendant une semaine entière. Au départ exclusivement dédié à la littérature en afrikaans il s'est ouvert récemment à la langue anglaise. Les éditeurs locaux y voient un bon moyen de promouvoir leurs auteurs et les ventes sont au rendez-vous puisque ce public est un grand consommateur de livres.

Le Jozi Book fair. C'est le Khanya College (équivalent d'une université de tous les savoirs) qui organise cette foire depuis 2009. La date de la foire a changé à plusieurs reprises : plusieurs éditions ont eu lieu en août, puis en novembre et en 2015 elle a eu lieu en septembre pour la première fois au sein de l'Université de Wits alors que les autres éditions s'étaient tenues dans le célèbre Museum of Africa.

L'objectif principal de la Jozi Book Fair est de fournir une plateforme ouverte au public pour les partenaires sociaux afin de promouvoir la culture de la lecture et de l'écriture. Des éditeurs de taille modeste, émergents, publiant dans une langue africaine y participent. Le succès de cette manifestation est mitigé, beaucoup de stands restent inoccupés malgré des tarifs de location très bas. La plupart des

éditeurs ne sont pas des professionnels, beaucoup de publications activistes, un programme d'animations très limité.

VI. ÉCHANGES INTERNATIONAUX ET COOPÉRATION CULTURELLE AVEC LA FRANCE

La France dispose en Afrique du Sud d'un réseau d'alliances françaises réparties dans les principales villes du pays qui proposent des cours de français, ainsi que d'un opérateur culturel public, l'Institut français d'Afrique du Sud (IFAS), créé en 1994 et placé sous l'autorité de l'ambassade de France. Les actions de l'IFAS regroupent six secteurs d'activité (artistique, recherche, livre, français, universitaire, audiovisuel), dont les responsables sont basés à Pretoria et à Johannesburg.

La coopération opérée par le Bureau du livre et des Médiathèques est indépendante de la coopération linguistique. Malgré tout, certains rendez-vous tels que la Fête de la Francophonie et certains festivals littéraires sont autant d'occasions de faire cause commune.

A. LA PLACE DU FRANÇAIS EN AFRIQUE DU SUD

Dans l'enseignement primaire et secondaire, la présence de onze langues officielles place le français en troisième place des langues pouvant être apprises au niveau secondaire. Elle a un statut optionnel, ce qui nuit à son attractivité. Les projets pédagogiques ou de formation sont mis en place directement avec les établissements. L'enseignement professionnel et l'enseignement supérieur relèvent du Department of Higher Education and Training (DHET). Dans les TVET (Technical Vocational Education and Training) Colleges (établissements professionnels) et les Universités de Technologie (comparables à nos filières IUT et BTS), le français n'a également qu'un statut optionnel. Dans les universités, le français est présent jusqu'au niveau doctorat, mais les effectifs les plus importants sont concentrés en 1^{ère} et 2^{ème} années, et déclinent ensuite en raison d'un manque d'attractivité pour l'insertion professionnelle. Des programmes en français professionnel existent dans certaines universités. Ainsi, l'université de Pretoria (UP) a créé un master en traduction et interprétariat (partenariat avec l'université de Strasbourg), et l'université du Cap (UCT) propose une filière de français des affaires qui accueille chaque année une vingtaine d'étudiants.

Dans les administrations, il existe une coopération institutionnelle importante avec le centre de formation du DIRCO (Department of International Relations and Co-operation – MAE sud-africain). Le français reste

une langue obligatoire pour les diplomates sud-africains en formation. Dans les autres administrations (ministères de l'Intérieur, de la Justice, du Commerce et de l'Industrie, de la Défense), une trentaine de personnes, sur la base du volontariat, sont formées en français chaque année par le centre de formation du DIRCO.

Environ 21 000 élèves apprennent actuellement le français dans 250 lycées sud-africains ; 1 200 d'entre eux ont choisi l'option du français aux examens de fin d'études secondaires en 2014. Environ 3 300 étudiants poursuivent des études en français dans 17 universités sud-africaines (dont 5 universités de technologie et un établissement d'enseignement professionnel). L'ensemble du réseau Alliance française a enregistré 4 313 inscriptions en 2014. Plus de 100 professeurs ont suivi des stages de formation en pédagogie du français en 2014, en France et en Afrique du Sud. Par ailleurs, plus de 400 diplomates sud-africains ont été formés au français depuis 2006, dans le cadre de la coopération avec le ministère des Relations internationales et de la Coopération (DIRCO).

Du point de vue des entreprises privées, l'apprentissage du français est souvent une nécessité pour des entreprises sud-africaines qui se développent en direction des pays d'Afrique francophone. Elles font le plus souvent appel aux Alliances françaises pour former leurs employés.

B. LE BUREAU DU LIVRE ET DES MÉDIATHÈQUES EN AFRIQUE DU SUD

Après quatorze ans d'activité, le Bureau du Livre et des médiathèques ferme ses portes en septembre 2016 au profit de la création du poste d'un attaché de coopération plus généraliste, basé au Cap. Les missions de ce bureau continueront peut-être partiellement, au gré des budgets et du temps qui leur seront alloués. Il convient de présenter ses missions et les actions menées jusqu'ici pour bien comprendre son périmètre d'action en matière de coopération.

Le Bureau du Livre recouvre deux secteurs : la promotion du livre français et francophone et la direction de Dibuka, la médiathèque de l'IFAS, tête de réseau des 14 médiathèques françaises en Afrique australe. Sa programmation s'attache à renforcer l'influence de la France et de la langue française en Afrique du Sud, à en assurer leur rayonnement et à promouvoir la diversité culturelle. Elle appuie ses actions sur la création (nouvelles résidences d'auteurs), les invitations d'auteurs francophones et sud-africains aux principaux festivals littéraires, la mobilité des professionnels du livre et des médias culturels (voyages

d'études), l'inscription du poste à de nouveaux rendez-vous culturels et le renforcement du réseau des médiathèques françaises en Afrique australe.

Ce Bureau a pris le parti de donner à ses actions une plus large audience aux publics jeunes et à la mobilité des professionnels, de s'appuyer sur une couverture médiatique importante et d'optimiser les sources de financement.

1. Aide à la traduction et à la publication

Le Bureau du Livre et des médiathèques s'engage sur toute initiative favorisant les publications de qualité et amenées à une large diffusion. Il soutient par conséquent la traduction et la publication d'auteurs francophones dans les 11 langues nationales avec la collaboration de l'Institut français et du Centre national du livre et est prêt à apporter son soutien et son assistance aux traductions vers le français. Force est de constater cependant que ses services sont peu sollicités par les éditeurs. Quelles en sont les raisons ?

Les éditeurs sud-africains sont peu prescripteurs d'auteurs étrangers.

- Les maisons d'édition sud-africaines, centrées sur leurs auteurs, consacrent peu de temps aux littératures venues d'ailleurs. Elles n'ont pas de service dédié aux langues étrangères.
- Pour les traductions vers l'anglais, les filiales de grands groupes se reposent sur les choix déjà faits en Grande-Bretagne par leur maison-mère, observent les volumes de ventes, et, selon, importent les exemplaires.

Restent les traductions vers l'afrikaans, qui concernent l'essentiel des aides des institutions françaises (Institut Français d'Afrique du Sud, Institut Français (Paris), Centre national du Livre). Limitées elles aussi par le manque d'ouverture des éditeurs, les cessions de droit sont peu nombreuses quoique constantes, environ 5 à 10 titres par an dont une majorité de titres pour la jeunesse. Leur particularité est qu'elles sont généralement portées par les traducteurs eux-mêmes, nous devrions d'ailleurs plutôt parler de *traductrices*, telles Naomi Morgan et Catherine DuToit, respectivement directrices des départements de langues étrangères de l'Université du Free State à Bloemfontein et de l'Université de Stellenbosch. C'est à leur envie de faire partager auprès de leurs étudiants certains auteurs français qu'elles affectionnent qu'on doit la traduction en afrikaans des poèmes de Michel Houellebecq, des œuvres d'Éric-Emmanuel Schmitt, etc. Ces traductions voient le jour grâce à leur énergie pour intéresser des éditeurs (de préférence ayant une diffusion universitaire). Elles vont jusqu'à trouver elles-mêmes les financements nécessaires à leur publication.

Un éditeur atypique en Afrique du Sud : **Nicol Stassen**, directeur des éditions Protea dont nous avons fait la connaissance précédemment dans le chapitre IV.4 **est un des très rares éditeurs à acquérir des droits à l'étranger** et 60% de sa production concerne le livre Jeunesse. Il porte un vrai intérêt à l'édition jeunesse française qu'il considère comme inventive et de haute qualité. Il est l'éditeur en afrikaans d'Astérix, une valeur sûre, mais aussi de Gilles Bachelet, Vincent Malone et André Bouchard. L'autre particularité de Nicol Stassen est de refuser toute aide extérieure, y compris financière, comme, par exemple, une aide à la traduction. Peur de perdre un peu de sa liberté de choix ? D'avoir à rendre des comptes ? De devoir des contreparties qu'il n'aurait pas le temps d'assumer ?

En sens inverse – i.e. la traduction en France de livres sud-africains (en moyenne 31 titres par an) –, force est de constater qu'à une exception près, aucune demande d'aide ou d'assistance n'a été formulée au Bureau du Livre. Et ceci est très révélateur du fonctionnement des maisons d'édition sud-africaines. En effet, celles-ci, y compris les plus importantes, ne consacrent pas de temps à « vendre » leurs auteurs. Inutile de chercher le service des « droits à l'étranger » chez Penguin Random House SA. Les auteurs sud-africains, rompus aux pratiques anglo-saxonnes, font généralement appel à un agent – souvent basé en Grande-Bretagne – pour négocier leurs droits au Royaume-Uni ainsi que les traductions à l'étranger. Dans le domaine de la littérature policière, on peut citer Isobel Dixon qui a fait un très bon travail de négociation et de promotion pour Deon Meyer et dont le nom est à présent bien connu des auteurs sud-africains désirant s'exporter.

Une exception donc qui concerne l'aide demandée à l'IFAS (et accordée) pour la toute première traduction du zoulou vers le français, le roman *On est foutu !* écrit par M. Mngadi et traduit (2015) par un collège de traducteurs menés par l'universitaire Michel Lafon.

2. *Dibuka, un remarquable outil de promotion du livre français en Afrique du Sud.*

Créée en 2002, Dibuka (qui emprunte son nom à la langue sotho, et signifie « livre ») est la médiathèque de l'Institut français en Afrique du Sud, basée à Johannesburg dans le quartier de Parkview, dans un beau rez-de-chaussée qu'elle loue à l'Alliance française.

Avec 20.000 documents, c'est une médiathèque de taille modeste, mais avec une très forte activité (14.000 prêts, 130% le taux de rotation annuelle des monographies). L'arrivée régulière de nouvelles acquisitions lui assure toute son attractivité, et le professionnalisme de l'assistant-bibliothécaire est la garantie d'une tenue et d'un accueil irréprochables.

Dibuka est à la tête d'un réseau de 14 bibliothèques réparties sur 7 pays de la sous-région : dix Alliances françaises, deux Centres culturels français (Maputo et Windhoek) et une école française (Harare)

C'est avant tout un réseau technique qui s'articule autour d'un catalogue partagé (pilote et coordonné depuis Dibuka), d'une plateforme Culturethèque (Afrique du Sud, Lesotho et Swaziland) et d'un plan de formation pour les agents de droit local.

L'ambition est de rendre ce réseau le plus autonome possible, mais les limites sont encore très fortes, en raison principalement de la désertion politique des ambassades de la région sur le secteur livre à laquelle s'ajoute, telle une conséquence naturelle, un arbitrage défavorable aux nécessités d'un fonctionnement normal. S'il est décidé que les médiathèques de ce réseau restent investies de leurs missions, il faudra consacrer quelques efforts dans les domaines de l'innovation, des acquisitions et du rôle transversal que les personnels de ces médiathèques peuvent jouer au sein de leurs établissements.

CONCLUSION

Onze ans après les conclusions légitimement optimistes de l'étude de 2005, on retrouve une Afrique du Sud toujours en proie aux démons d'un apartheid économique et social qui ne cesse d'enfler au point de générer un désenchantement massif. À l'image de toutes les structures culturelles – car ni le cinéma, ni les musées ni le théâtre n'y échappent – le marché du livre se heurte à un niveau d'éducation trop faible doublé d'une consommation « culturelle » de masse, très « blockbuster », tout-écran et prédigérée. Pour résumer, le marché du livre n'a pas progressé parce que le nombre de lecteurs n'a pas augmenté. Acteurs et observateurs sont pourtant unanimes : il suffirait de peu de choses pour inverser cette tendance, car l'Afrique du Sud est le seul des pays de la zone subsaharienne à bénéficier d'une chaîne du livre dynamique, professionnelle et viable.

Enfin, il faut compter avec un mouvement bien plus profond qui résonne sur l'ensemble du continent africain, et qui déborde largement le cercle des élites pour se nicher au cœur des familles, des réunions entre amis, des classes d'écoles : celui d'une « envie d'Afrique », celle de mieux connaître son histoire et l'immense diversité de ses cultures. Probablement parce qu'elle a longtemps été confisquée, l'histoire des peuples d'Afrique – qui englobe toutes les expressions créatives et artistiques – fait naître un véritable engouement, mais reste méconnue. Mise en miroir avec la fascination que suscite la nation arc-en-ciel auprès des pays africains, cette « envie d'Afrique » partagée pourrait aisément placer l'Afrique du Sud au croisement des économies culturelles du continent.

ANNUAIRES

LES ÉDITEURS

Trade

Penguin Random House

Directeur général : Steve Connolly

The Estuaries, No 4, Oxbow Crescent, Century Avenue, Century City, 7441

Téléphone : +27 21 460 5400

queries@penguinrandomhouse.co.za

www.penguinrandomhouse.co.za

NB Publishers

Directrice générale : Eloise Wessels

40 Heerengracht, Cape Town, 8001

Téléphone: +27 21 406 3033

nb@nb.co.za

www.nb.co.za

Protea

Directeur général : Nicol Stassen

1067 Burnett St, Hatfield, Pretoria, 0001

Téléphone : [+27 12 362 5799](tel:+27123625799)

www.proteaboekhuis.com

Jacana Media

Directrice générale : Bridget Impey

10 Orange St, Johannesburg, 2092

Téléphone : +27 11 628 3200

sales@jacana.co.za

www.jacana.co.za

Jonathan Ball Publishers

Directeur général : Eugene Ashton

P.O. Box 33977, Jeppestown, 2043

Téléphone : +27 (0)21 469 8900

services@jonathanball.co.za

www.jonathanball.co.za

Pan Macmillan SA

Directrice générale : Terry Morris

Melrose Arch, Melrose, Crescent Drive, Johannesburg, 2196

Téléphone : [+27 11 731 3314](tel:+27117313314)

www.panmacmillan.co.za

LAPA Publishers

380 Bosman St, Pretoria, 0002

Téléphone : +27 12 401 0700

lapa@lapa.co.za

www.lapa.co.za

New Africa Books

99 Garfield Weg, Claremont, Cape Town, 7708

Téléphone : +27 21 674 4136

Awareness Publishing SA

Téléphone : +27 11 802 7810

PO Box 1955, Gallo Manor, 2052

info@awareness.co.za

www.awareness.co.za

Cambridge University Press

Nautica Building, The Water Club, Beach Road, Granger Bay, Cape Town, 8005

Téléphone : +27 21 412 7800

capetown@cambridge.org

www.cup.co.za

Future Managers TVET

160 Sir Lowry Road, Buchanan Square, The Armoury, Woodstock, 7925

Téléphone : +27 (0)21 462 3572

info@futuremanagers.com

www.futuremanagers.com

Heinemann

Grayston Office Park, 128 Peter Rd, Sandton, 2196

Téléphone : +27 11 322 8600

customerliaison@heinemann.co.za

www.heinemann.co.za

Lectio Publishers

34 8th Avenue, Alberton North, 1456

Téléphone : +27 11 907 3053

lectio@iafrica.com

www.lectio.co.za

Macmillan South Africa

Melrose Arch, Melrose, Crescent Drive, Johannesburg, 2196

Téléphone : +27 (0) 11-731-3330

customerservices@macmillan.co.za

www.macmillan.co.za

Macrat Publishing

P.O. Box 36234, Glosderry, 7702

Téléphone : +27 11 804 1060

info.macrat@gmail.com

www.macrat.co.za

Marumo Publishing

Unit 5, Edward Place, 110 Edward Avenue, Hennospark Ext 16, Centurion, 0140

Téléphone : +27 12 653 1861

info@marumo.co.za

www.marumo.co.za

Maskew Miller Longman

(Pearson South Africa Head Office)

4th Floor, Auto Atlantic, Cnr Hertzog and Heerengracht Boulevards, Cape Town, South Africa

Téléphone : + 27 21 532 6000

pearsonza.enquiries@pearson.com

www.mml.co.za

Oxford University Press SA

Vasco Blvd, N1 City, Cape Town, 7460

Téléphone : +27 21 596 2300

oxford.za@oup.com

www.oxford.co.za

Shuter and Shooter Publishers

Siège social : 110 CB Downes Road, Pietermaritzburg, 3201

Téléphone : +27 33 846 8700

www.shuters.com

Study Opportunities

PO Box 52654, Dorandia, 0188

study.opp@mweb.co.za

Téléphone : +27 12 546 5313

www.studyopportunities.co.za

Trumpeter Publishers

32 Kubu Avenue, Riverhorse Valley, Durban, 4001

Téléphone : +27 31 569 6312

Email: trumpeter@mweb.co.za

www.trumpeterpublishers.co.za

Vivlia Publishers and Booksellers

Minerva Ave, Johannesburg, 1710

Téléphone: +27-11-472-3912

headoffice@vivlia.co.za.

www.vivlia.co.za

*Universitaire***Cambridge University Press**

Nautica Building, The Water Club, Beach Road, Granger Bay, Cape Town, 8005

Téléphone : +27 21 412 7800

capetown@cambridge.org

www.cup.co.za

HSRC Press

Human Sciences Research Council

Directeur : Jeremy Wightman Publishing

16th Floor, Pleinpark Building, 69-83 Plein Street, Cape Town

Téléphone : +27 21 466 8000

jrwightman@hsrc.ac.za

www.hsrcpress.ac.za

Juta & Company Limited

1st Floor, Sunclare Building, Claremont, Cape Town, 7708

Téléphone : +27 21 659 2300

orders@juta.co.za

Macmillan South Africa

Melrose Arch, Melrose, Crescent Drive, Johannesburg, 2196

Téléphone : +27 (0) 11-731-3330

customerservices@macmillan.co.za

www.macmillan.co.za

Oxford University Press SA

Vasco Blvd, N1 City, Cape Town, 7460

Téléphone : +27 21 596 2300

oxford.za@oup.com

www.oxford.co.za

Pearson Educational SA

Heerengracht St, Cape Town, 8000

Téléphone : +27 21 532 6000

pearsonza.enquiries@pearson.com

<https://za.pearson.com>

Troupant Publishers

304 Castle Hill Drive, Blackheath, 2195, Johannesburg

Téléphone: +27 11 478 6020

dinky@troupant.co.za

www.troupant.co.za

University of KZN Press

King George V Ave, Durban, 4041

Téléphone: +27 (33) 260 5226

books@ukzn.ac.za

www.ukznpress.co.za

Van Schaik Publishers

1059 Francis Baard Street, Hatfield, 0083

Téléphone: +27 12 342 2765

Email: vanschaik@vanschaiknet.com

www.vanschaiknet.com

Wits University Press

University of the Witwatersrand, Corner Jan Smuts Avenue and Jorissen Street

Braamfontein, Johannesburg

Téléphone : +27 11 717 8700

corina.vanderspoel@wits.ac.za

www.witspress.co.za

LES LIBRAIRES

Les chaînes

Exclusives books

Directeur général : Benjamin Trisk

31 Commerce Cres, Kramerville, Johannesburg, 2090

Téléphone+27 11 7980111

www.exclusivebooks.com

CNA

Siège social : 1 Press Ave, Johannesburg, 2001

<http://www.cna.co.za>

[011 495 6000](tel:0114956000)

Bargain books

Siège social: 10 Mymoena Crescent, Newfields, Athlone Industria 2, Cape Town, 7764

Téléphone : +27 21 706 1461

Wordsworths

7 magasins dans la région du Cap

www.wordsworth.co.za/contact

Van Schaik

Directeur général : Stephan Erasmus

1 Old Oak Road (M31), Delphi Arena Bldg Tygervallei, Hume St, Western Cape, Cape Town, 7530

Téléphone : +27 21 918 8400

vsb@vanschaik.com

www.vanschaik.com

Protea

Directeur général : Nicol Stassen

1067 Burnett St, Hatfield, Pretoria, 0001

Téléphone : [+27 12 362 5799](tel:+27123625799)

www.proteaboekhuis.com

*Les libraires indépendantes***The Book Lounge**

Directeur : Mervyn Sloman

71 Roeland Street, Cnr Buitenkant & Roeland Street, Cape Town, 8001, Afrique du Sud

Téléphone : +27 21 462 2425

booklounge@gmail.com

www.booklounge.co.za

Love books

Directrice : Kate Rogan

53 Rustenburg Rd, Melville, Johannesburg, 2092

Téléphone : +27 11 726 7408

kate@lovebooks.co.za

www.lovebooks.co.za

Adams

Directeur général : Peter Adams

341 Dr Pixley Kaseme St, Durban, 4001

Téléphone : [+27 31 319 4400](tel:+27313194400)

adamsbooks.co.za

Kalk Bay

124 Main Rd, Kalk Bay, Cape Town, 7975

Téléphone : +27 21 788 2266

events@kalkbaybooks.co.za

LES ORGANISMES LIÉS AU LIVRE

Le Ministère des arts et de la culture (Department for Arts and culture)

Kingsley Centre 481 Stanza Bopape Street, Cnr Stanza Bopape & Steve Biko Road, Arcadia

Ministre de la culture : Nathi Mthethwa

<http://www.dac.gov.za/>

La Bibliothèque nationale d’Afrique du Sud (National Library of South Africa)

Présidente directrice générale : Prof MD Rocky Ralebipi-Simela

Site de Pretoria : 75 Thabo Sehume (Andries) Street, Pretoria

Téléphone : 012 401 9700

infodesk@nlsa.ac.za

Site du Cap : 62 Queen Victoria Street, Le Cap

cbreception@nlsa.ac.za

Téléphone : 021 423 2669

www.nlsa.ac.za

Le centre pour le livre (Centre for the book)

Directeur: Mr Mandlakayise Matyumza

National Library of South Africa, 62 Queen Victoria Street, Le Cap

Le conseil sud-africain pour le livre (South African Book and Development Council)

Directrice générale : Elitha van der Sandt

<http://sabookcouncil.co.za/>

Le conseil national des arts (the National Arts Council of South Africa)

Présidente directrice générale : Ms Rosemary Mangope

Corner Gwigwi Mrwebi St, 66 Margaret Mcingana St, Johannesburg, 2001

Téléphone : [011 838 1383](tel:0118381383)

www.nac.org.za

Association des éditeurs d’Afrique du Sud (Publishers’ Association of South Africa)

House Vincent, Wynberg Mews, Brodie Road, Wynberg, 7800

Directeur général : Mpuka Radinku

Téléphone : +27 21 762 9083

Email: pasa@publishsa.co.za

www.publishsa.co.za

Association des bibliothèques et des services d’information d’Afrique du Sud (Library and information Association of South Africa)

Directrice : Annamarie Goosen

228 Johannes Ramokhoase Street (Previously Proes Street), Pretoria

Téléphone : +27 12 328 2010

liasa@liasa.org.za

www.liasa.org.za

Association des libraires sud-africains (South African Booksellers Association)

Directrice : Samantha Faure

29 Golf Course Road, Sybrand Park, Rondebosch

Téléphone : [+27 21 697 1164](tel:+27216971164)

saba@sabooksellers.com

www.sabooksellers.com

Equal Education

Présidente : Yoliswa Dwane

Isivivana Centre, 1 Julius Tsolo Street, Khayelitsha, 7784

Téléphone : +27 21 387 0022/36

info@equaleducation.org.za

www.equaleducation.org.za

Association des auteurs universitaires et de non-fiction en Afrique du Sud (Academic and Non Fiction
Authors' Association of South Africa)

Président :Pr. Sihawukele Ngubane

20 De Korte Street, Braamfontein, Johannesburg, 2001

Téléphone : +27 11 712 8008

info@anfasa.org.za

www.anfasa.org.za



Cette publication bénéficie de l'appui du Centre national du livre